



# L'Ancêtre

Bulletin  
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316 - 0513

Vol. 13 - No 5

Date : JANVIER 1987

## SOMMAIRE

- Une branche de la famille Chapdelaine dit Larivière (R. A. Rivers).....	163
- À travers les audiences de la Juridiction Royale des Trois-Rivières (Première partie) (Jacques Saintonge).....	167
- Les soeurs Marie et Marguerite Bouchard (Gabriel Bouchard).....	177
- Vavasseur: retour aux sources depuis le VIe siècle (Alfred Levasseur).....	180
- Toussaint Simard (1852-1933) , instituteur (Michel Simard).....	181
- À propos de généalogie en Grande-Bretagne (H.P. Tardif).....	185
- Travaux en cours ( H.P. Tardif).....	187
- Regard sur les revues (Lucien Laurin).....	190
- Session intensive de cours de généalogie.....	192
- En feuilletant les journaux j'ai lu pour vous (Kathleen Mennie-de Varennes).....	193
- Nouvelles .....	194
- Service d'entraide (Pierrette Gilbert - Léveillé).....	195
- Courrier de la bibliothèque (Andrée Lemay - Doucet).....	196
- Compte rendu du cours d'initiation à la généalogie (René Doucet).....	197
- Nouvelles publications de la Société .....	198
- Nouveaux membres et changements d'adresse (Guy Lacroix).....	199
- Décès d'un membre.....	199
- Invitation , Bibliothèque .....	200

### \* \* \* PRENEZ NOTE \* \* \*

La nouvelle adresse postale de la Société de généalogie de Québec est:  
Société de généalogie de Québec, C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

## Société de généalogie de Québec

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche.

Siège social -

Salle 1246, Pavillon Casault, 1210 avenue du Séminaire  
Cité universitaire, Sainte-Foy. Tél.: (418) 651-9127

Toute correspondance doit être adressée à: C. P. 9066, Sainte-Foy QC G1V 4A8

### Conseil d'administration 1985-1986

**Présidente:** Jacqueline Faucher-Asselin  
**Vice-présidente:** Diane Duval  
**Secrétaire:** Georges Crête  
**Trésorier:** Guy Lacroix  
**Accueil:** Jean-Paul Thériault  
**Archives:** D. Renaud Brochu  
**Documentation:** Andrée Lemay-Doucet  
**Information:** Guy W.- Richard  
**Recherche:** René Léveillé

### Conseiller juridique

Serge Bouchard

### Gouverneurs de la Société

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G.- Robert Tessier	1969-1971
Roland- J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D.- Renaud Brochu	1982-1984

\* décédé

### Comités de la Société

Comité	Directeur
• L'Ancêtre	Jean-Jacques Saintonge
• Publications	Jacques Fortin
• Bibliothèque	Andrée Lemay-Doucet
• Génétique	Guy Fréchet
• Service de recherches	Sylvie Tremblay

### L'Ancêtre

*L'Ancêtre*, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement 20 \$ par année  
Prix à l'unité 2 \$

(Frais de poste minimum de 0,50 \$ en sus)  
Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

#### Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec  
ISSN 0316 - 0513

Courrier de deuxième classe  
Enregistrement no 5716

Imprimé par le Conseil des loisirs- région de Québec

### Comité de l'Ancêtre

**Directeur** Jean-Jacques Saintonge  
**Secrétaire** Raymond Deraspe

#### Autres membres:

René Bureau, Lucien Laurin, Pierrette Léveillé,  
Jacques Ratté, Henri P. Tardif.

**Collaborateurs:** André Breton, Raymond Gariépy,  
Kathleen Mennie-de Varennes, Michel Langlois,  
Benoît Pontbriand, Gérard E. Provencher.

### Cotisation des membres

\* Membre individuel 20 \$ par an  
Membre conjoint 8 \$ par an  
\* Membre à vie 250 \$

\* Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

*Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.*

# UNE BRANCHE DE LA FAMILLE CHAPDELAINÉ DIT LA RIVIÈRE

par R. A. Rivers

Cet article (\*) expose le fruit de recherches sur quatre générations de ma lignée paternelle, celle d'André, l'ancêtre des CHAPDELAINÉ du Canada et des États-Unis.

## André CHAPDELAINÉ dit La RIVIÈRE (1666-1740)

André CHAPDELAINÉ est né à Plomb, près d'Avranches en Normandie, non loin de la célèbre abbaye du Mont-Saint-Michel. Plomb n'apparaît pas sur la plupart des cartes (1-5). André était le fils de Julien CHAPDELAINÉ, charpentier, et de Jeanne Le MASSON. Il fut baptisé dans l'église paroissiale, qui existe toujours, par le curé TÉTREL. Ses grands-parents paternels étaient Jean CHAPDELAINÉ et Françoise BROCH (5).

Le surnom de La RIVIÈRE fut probablement donné à Julien, lorsque celui-ci quitta son domaine de "La Chapdelainière" pour acquérir une terre à Plomb, près d'une rivière. Sans doute voulait-on le distinguer d'un autre du même nom. Quoi qu'il en soit, les générations suivantes devaient utiliser l'un ou l'autre nom, ou les deux à la fois. Aux États-Unis, on changera le nom La RIVIÈRE en RIVERS, à cause de la difficulté, pour les anglophones, à le prononcer correctement dans sa forme française.

Durant son enfance à Plomb, André apprit de son père le métier de charpentier, de même qu'à lire et à écrire, fait assez rare pour l'époque. Mais la vie monotone du petit village, le peu de possibilités d'exercer son métier, ou peut-être les fréquentes guerres de religion entre les catholiques et huguenots, l'incitèrent probablement à partir. Une occasion s'offre en 1686. En effet, M. Pierre de SAINT-OURS, ancien officier du régiment de Carignan, se trouve alors en France pour recruter des volontaires qui assureront la défense de la colonie et celle de sa propre seigneurie du Richelieu (5,6). À cette époque, toute la région, de Montréal à Québec, était en butte aux attaques des Indiens des Cinq-Nations, qui habitaient les colonies britanniques (dans le centre de l'état de New-York actuel). Ces Indiens étaient encouragés dans leurs actions, d'abord par les colons hollandais, puis par leurs successeurs anglais. Notons à ce sujet que Parkman (7) et d'autres historiens américains attribuent aux Anglais l'introduction de la coutume du scalp, qu'eurent à subir plusieurs de nos ancêtres.

André CHAPDELAINÉ s'enrôle donc en 1686, à l'âge de vingt ans, dans les troupes de la marine, compagnie de M. de SAINT-OURS, pour trois ans. Après un rapide entraînement, il s'embarque à destination du Canada en 1687, faisant partie d'un convoi militaire d'environ 800 hommes. Il ne devait plus jamais revoir les siens, ni la France (5).

Le voyage se fit rapidement pour l'époque, puisque le soir de 29 mai 1687, soit 33 jours après le départ, le convoi arrivait à Québec. La compagnie de SAINT-OURS fut d'abord assignée à la défense de Montréal, où la pression des raids indiens était particulièrement forte. Par la suite, on la déplace vers les forts du Richelieu, route d'invasion habituelle. André, qui agissait comme bûcheron et charpentier, reçut le grade de sergent (5). A l'automne de 1690, il prolonge son engagement pour une autre année, puisqu'il n'y avait pas de navire pour le rapatrier. A la fin de son service militaire, en 1691, il devient éligible à une concession de terre, comme l'étaient tous les soldats qui choisissaient de demeurer dans la colonie. M. de SAINT-OURS lui concède une terre, à Saint-Ours, qui comptait alors treize familles et quelque 100 habitants. André s'établit donc au milieu de gens qu'il connaît déjà. C'est là aussi qu'il rencontre sa future épouse, fille d'un ancien officier du régiment de Carignan.

Le 16 septembre 1691, à l'âge de 25 ans, André CHAPDELAINÉ passe un contrat de mariage, devant le notaire MÉNARD, avec Marie-Anne, 17 ans, fille de feu François CHÉVREFILS et de Marie

LAMY. Le mariage fut célébré peut-être le même jour. Les actes de Saint-Ours antérieurs à 1750 étaient habituellement enregistrés à Contrecoeur (1,3,5).

François CHÈVREFILS avait été capitaine dans le célèbre régiment qui assura la survie de la colonie lors de son arrivée en 1665. Il mourut le 16 mai 1678, à l'âge de 35 ans. Sa veuve, une "fille du roi", était venue en 1670, à 17 ans, et ils s'étaient épousés en 1671. Ils eurent quatre enfants dont l'aînée, Marie-Anne, naquit en 1672. Après la mort de François, Marie LAMY épousa Jean DUVAL, charpentier. C'est peut-être ce métier commun qui expliqua la rencontre d'André CHAPDELAINÉ et de Marie-Anne CHÈVREFILS.

André et Marie-Anne eurent de nombreux enfants, mais le nombre exact en est incertain: neuf selon TANGUAY, Le TENNEUR et VAILLANCOURT; quatorze selon CHAPDELAINÉ; quinze selon JETTÉ(1,5). Un fait inusité pour l'époque est que tous parvinrent à l'âge adulte. Un seul, François, devait d'ailleurs décéder avant son père, à l'âge de 35 ans, en 1728.

André CHAPDELAINÉ devint capitaine dans la milice de Saint-Ours. Sa foi profonde et son métier en firent l'un des principaux artisans de la construction de la première église de Saint-Ours, dans laquelle il devait être inhumé, sous son propre banc, quelque 50 ans plus tard.

Marie-Anne CHÈVREFILS mourut en avril 1719, à l'âge de 45 ans, lui laissant plusieurs jeunes enfants. André avait alors 53 ans (1,3,5). Il était donc normal, selon la coutume de l'époque, qu'il songe à se remarier. Le 21 octobre 1720, il épousait, à Saint-Ours, Marie-Anne JOLY, 28 ans, fille de Pierre JOLY et de Madeleine TESSIER. De cette union devaient naître quatre enfants avant la mort de Marie-Anne JOLY en 1728 (3). Notre ancêtre se retrouve veuf une seconde fois, avec plusieurs enfants en bas âge. Il épouse alors Marie CHATELLE, de Berthier; ils n'eurent pas d'enfant, et Marie CHATELLE survécut de nombreuses années à son mari.

André CHAPDELAINÉ, notre premier ancêtre canadien, mourut à Saint-Ours à l'âge de 74 ans; il fut inhumé le quatre octobre 1740. Lors de la construction d'une nouvelle église, en 1784, son corps fut transporté dans le cimetière, mais l'emplacement de sa tombe ne peut être retracé de nos jours. Il laissait en héritage à ses descendants sa foi en Dieu et à sa patrie. La ténacité et le courage dont il avait fait preuve au cours des 53 années passées en terre canadienne étaient typiques des qualités héritées de nos ancêtres normands, ces Vikings qui s'établirent en France au IXe siècle. Il fait partie de ce petit groupe d'hommes et de femmes qui supportèrent courageusement les épreuves sur une terre nouvelle, et qui laissèrent une marque si profonde au Québec, que ni les raids des Iroquois, ni les torches des troupes britanniques ne pourraient effacer. Le mois de mai 1987 marquera le troisième centenaire de son arrivée en Amérique du Nord. Espérons que cet événement sera commémoré.

## **Pierre CHAPDELAINÉ dit La RIVIÈRE (1694- )**

Le troisième fils d'André CHAPDELAINÉ et de sa première épouse, Marie-Anne CHÈVREFILS, prénommé Pierre, naquit à Saint-Ours en 1694. À moins qu'il n'ait été baptisé par un missionnaire itinérant, son acte de baptême devrait se trouver à Contrecoeur, puisque les registres de Saint-Ours ne furent ouverts qu'en 1750 (1- 4). Il grandit à Saint-Ours, travaillant probablement avec ses frères sur la terre paternelle, et participant aux travaux du charpentier. Il compléta son service militaire à l'âge de 26 ans, ayant été assigné, la plupart du temps, à la garnison du fort de Saint-François-du-Lac (Pierreville, comté de Yamaska) (5). L'endroit comptait à l'époque plusieurs familles françaises, la plupart originaires de Trois-Rivières. C'était aussi le refuge d'une tribu d'Abénaquis qui avait perdu ses terres ancestrales aux mains des immigrants anglais de la Nouvelle-Angleterre. Ces indiens avaient trouvé refuge en Nouvelle-France, et ils conservaient un profond ressentiment envers ceux qui les avaient dépossédés. Ils organisaient souvent, de leur propre chef ou à l'instigation des Français, des raids contre les habitants de leur ancien territoire.

À la fin de son service militaire, Pierre CHAPDELAINÉ reçut la concession habituelle d'environ 120

acres, dans la seigneurie de Saint-Ours, auprès de ses frères. Mais son coeur était demeuré à Saint-François, où il avait rencontré Marie-Charlotte (ou Charlotte-Josephe), fille de Claude PINARD et de Françoise GAMELIN. Aussi y retournait-il pour l'épouser le 31 juillet 1723. Auparavant, ils avaient passé un contrat de mariage devant le notaire Pierre PETIT, le premier juillet 1723 (1,3,5). Selon Tanguay, sept enfants devaient naître de leur union; Le TENNEUR en donne dix et JETTÉ, cinq (1,3,4). Le père de Marie-Charlotte était un chirurgien militaire, comme l'avaient été ses deux grands-pères, Louis PINARD et Michel GAMELIN (10). L'ancêtre Louis PINARD était arrivé de La Rochelle à treize ans et avait servi comme volontaire à la mission jésuite de Sainte-Marie, sur la baie Georgienne, le premier établissement blanc de l'Ontario. Il retourna étudier la médecine en France et s'établit par la suite à Trois-Rivières, où il acquit des biens considérables. Il épousa Marie-Madeleine HERTEL, fille du célèbre pionnier Jacques HERTEL. Marie-Charlotte descendait aussi, par sa mère, de Jean-Christophe CREVIER (1,3-6,9,10). Elle mourut le onze avril 1735 et fut inhumée à Saint-François-du-Lac. Pierre CHAPDELAIN, alors âgée de 44 ans, se remaria la même année avec Marie-Jeanne FORCIER (5). La vie de cet ancêtre est peu connue; il se fit sans doute cultivateur.

### **Jean-Baptiste La RIVIÈRE-CHAPDELAIN (1724- )**

Second fils du précédent et de sa première épouse, Jean-Baptiste naquit à Saint-François-du-Lac le 6 juin 1726. Il adopta le nom de La RIVIÈRE de préférence à celui de CHAPDELAIN (8). Le 5 mars 1753, dans son village natal, il épousait Marie-Anne JOYAL (JOYELLE, JOHIEL), fille d'Antoine et de Marguerite PATRY. Celle-ci descendait, par son père, de Jacques JOHIEL, armurier, natif du Périgord; sa grand-mère, Marie-Gertrude MORAL, était la fille de Quentin MORAL de Saint-Quentin, juge et capitaine de milice de Trois-Rivières, dont les origines en France ne sont pas connues (9).

Des onze enfants de Jean-Baptiste La RIVIÈRE et de Marie-Anne JOYAL, quatre moururent avant l'âge de deux ans, un malheur si fréquent à l'époque, causé parfois par les famines qui affectèrent la colonie lors des guerres du XVIIIe siècle (5). Les dates de décès de ce couple ne sont pas connues; leur dernier enfant serait né vers 1771.

### **Charles-Joseph La RIVIÈRE-CHAPDELAIN (1766- )**

Charles-Joseph, le sixième fils et septième enfant de Jean-Baptiste et de Marie-Anne JOYAL, est né à Saint-Michel-d'Yamaska le 13 mars 1766. Il reste beaucoup de recherches à faire sur cet ancêtre dont la date de décès, probablement après 1795, n'est pas connue. Le 12 octobre 1789, il épouse, à Saint-Michel, Catherine THÉROUX dit LaFERTÉ, fille de Paul et de Marie-Anne LANDRY. Ils eurent trois enfants: deux fils, dont Charles, qui suit, et une fille (2).

Le père de Catherine était fils de Pierre THÉROUX, né au fort de Détroit (Détroit, Michigan) en 1707, six ans après la fondation du poste appelé d'abord Fort-Pontchartrain. Le père de Pierre, Antoine, était soldat dans la garnison (10). La branche des THÉROUX nous conduit aussi à Paul HUS, pionnier normand de Sorel (11,12). Quant à la mère de Catherine, elle était la fille d'Antoine LANDRY, de Beaubassin, lui-même fils de [Madeleine n.d.t.] MELANSON. Les MELANSON ont une histoire originale, puisqu'ils descendent de Priscilla MELLANSON, une Anglaise qui épousa, en Angleterre, un huguenot français du nom de Pierre LAVERDURE. Ils émigrèrent à Boston, puis en Acadie alors possession anglaise. Après le retour de l'Acadie à la France, les fils demeurèrent sur place, prirent le nom de leur mère, devinrent catholiques et épousèrent des Acadiennes.

### **Michel La RIVIÈRE-CHAPDELAIN (1796- )**

Né à Saint-Michel-d'Yamaska. le 13 juin 1796, Michel fut baptisé le lendemain par le père Chrysostome DUGART (ou JUGART). À 21 ans, le 18 août 1817, il épouse au même endroit, Josette

ALEXANDRE (décédée avant 1842), fille de Joseph et de Geneviève TAUREL. Par ce mariage, nous rejoignons d'importantes familles canadiennes: les GIGUÈRE, de nouveau les PINARD et les CREVIER, les HERTEL, les MIVILLE dit Le SUISSE (descendants du premier Suisse venu au Canada, un ancien mercenaire au service du cardinal DE RICHELIEU) (13). Les recherches sur ce couple devraient vraisemblablement être conduites à Saint-David-d'Yamaska, où sont nés quelques-uns de leurs enfants. Le répertoire des mariages de Saint-David (8) commence en 1835. Michel est décédé après 1827. Sept enfants lui sont connus.

(\*) Traduction de l'anglais au français par René Doucet, juin 1986.

## BIBLIOGRAPHIE

1. **Tanguay, Mgr Cyprien:** *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes*, Québec 1871, volumes I et II réimprimés. I - Genealogical Publishing Co., Balto, Md. 1967, 623 pages; II - AMS Press Inc., New York (NY) 1973, 622 pages.
2. **Vaillancourt, Émile:** *La Conquête du Canada par les Normands*. Ducharme, Montréal (Qué.), 1930, 250 pages.
3. **Jetté, René:** *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal (Qué.), 1983, 1176 pages.
4. **Le Tenneur, René:** *Les Normands et les origines du Canada français*, Coutances, France, 1973, 332 pages.
5. **Chapdelaine, Henry:** *André Chapdelaine dit Larivière*. Manuscrit, 1976, Manchester (N.H.), USA.
6. **Trudel, Marcel:** *Les débuts du régime seigneurial au Canada*. Fides, Montréal (Qué.), 313 pages.
7. **Parkman, Francis:** *France and England in North America*, 7 volumes 1865-1892. Réimprimé en 1983 en 2 volumes. The Library of America, New York (NY), 1503 et 1620 pages.
8. **Répertoires de mariages de . . .** La plupart des répertoires utilisés dans cette étude ont été publiés par Benoît Pontbriand (2390, Marie-Victorin, Sillery (Qué.) G1T 1K1).
9. **Florent, Lucien:** *Volet historique et généalogique de notre ancêtre commun, Louis Pinard*. Les descendants de Louis Pinard, Trois-Rivières (Qué.), 1980, 35 pages.
10. **Denisen, Father Christian:** *Genealogies of the French Families of the Detroit Region*. Volume I, publié par The Detroit Society for Genealogical Research.
11. **White, Walter S.:** *Le Chenal du Moine* (Histoire de la région de Sorel (Qué.). Beaudry et Frappier, Sorel (Qué.), 1976, 236 pages.
12. **Després, Abbé A. Couillard:** *Histoire de Sorel*, 1926; réimprimé en 1980, Beaudry et Frappier, Sorel (Qué.), 343 pages. Sans index.
13. **Giguère (La terre de Robert ...)** Cahier spécial H, La Fondation Robert Giguère Inc., 1981, Société de généalogie de Québec, C.P. 9066, Sainte-Foy (Qué.), G1V 4A8.

\*\*\*\*\*

# À TRAVERS LES AUDIENCES DE LA JURIDICTION ROYALE DES TROIS-RIVIÈRES (Première partie)

par Jacques Saintonge \*

S'il est des documents méconnus, qui pourtant regorgent de petits faits et reflètent intensément le mode de vie et l'état d'esprit des pionniers de la Nouvelle-France, ce sont bien les registres de nos premiers tribunaux de justice : prévôtés, cours seigneuriales, Conseil Souverain, Conseil Supérieur et Juridictions Royales des gouvernements de Québec, Montréal et Trois-Rivières.

*"Dans les premiers temps, écrit l'historien François-Xavier Garneau (1), les gouverneurs exerçaient, conjointement avec l'intendant, l'administration militaire et civile, et avec les seigneurs qui avaient droit de justice dans leurs domaines, l'administration judiciaire. Bientôt, ne pouvant tout faire par eux-mêmes, ils durent employer des délégués, et dans les matières civiles, le ministère des prêtres et des jésuites, faute d'hommes de loi. Ce système était bien simple, bien absolu si l'on veut, mais c'est celui qui a été adopté au berceau de presque toutes les colonies françaises. Et si le chef ou ses lieutenants tenaient dans leurs mains les grâces et les peines, les récompenses et les destitutions, le droit d'emprisonner sans ombre de délit, le droit plus redoutable encore de faire révéler comme des actes de justice toutes les irrégularités de leur caprice, on doit déclarer cependant que les contestations furent très rares pendant longtemps, et que la plupart des cas la justice s'exerçait plutôt par voie d'amiables compositeurs choisis par les parties, qu'autrement. Ce n'est que quand ce moyen n'avait pas réussi que l'on avait recours au gouverneur et à son conseil, dont les arrêts étaient dictés en général moins par la loi que par le bon sens et l'équité naturelle. Le baron d'Avaugour s'acquittait une grande réputation de sagesse dans ces cas-là. Les colons n'avaient nullement l'esprit processif; ils préféreraient céder quelque chose de leur bon droit plutôt que de perdre le temps de plaider. Il semblait même que tous les biens fussent communs, et l'on fut assez longtemps sans rien enfermer sous clef."*

## Établissement des cours de justice en Nouvelle-France

GARNEAU poursuit en disant que vers 1639 fut nommé, l'on ne sait à quel propos, un grand sénéchal, de qui relevait la juridiction des Trois-Rivières. Ce magistrat d'épée, dont l'autorité, en France, était destinée à mettre un frein à celle des seigneurs, reçut en Canada les pouvoirs d'un juge ordinaire, et fut subordonné dans ses fonctions aux gouverneurs généraux. Dans leurs affaires importantes, ceux-ci, d'après les termes de leur commission, étaient tenus de prendre l'avis de "gens prudents et capables".

La première nomination d'un officier de justice fut faite par CHAMPLAIN en 1620, alors que Louis HÉBERT fut nommé procureur du roi.

Lorsque RICHELIEU forma la Compagnie des Cent-Associés, en 1627, il lui fit accorder par le roi toute la Nouvelle-France en pleine propriété, seigneurie et justice, avec le pouvoir d'attribuer aux terres inféodées tels titres, honneurs, droits et facultés qu'elle jugerait convenables, et d'ériger même des duchés, marquisats (2), comtés, vicomtés et baronnies, sauf confirmation par le prince.

Entre 1626 et 1663, vingt-neuf seigneuries sont accordées à des marchands, militaires et corporations religieuses: 17 dans le gouvernement de Québec, et 6 dans chacun des gouvernements de Trois-Rivières et de Montréal. Dans les premiers temps, les seigneurs avaient droit de justice dans leurs domaines. Bientôt, ils durent employer des délégués (3).



En 1647, des syndics devaient être élus chaque année à Québec, Montréal et Trois-Rivières et devaient se présenter au conseil du gouvernement toutes les fois que les affaires le requéraient (4).

En 1651, la Compagnie des Cent-Associés nomme le sénéchal chef de justice ordinaire, avec juridiction sur tout le pays. C'est ainsi que Jean De LAUSON, fils aîné du gouverneur, est désigné à ce poste. La Compagnie nomme aussi à Québec un lieutenant général civil et criminel, un lieutenant particulier civil et criminel et un procureur fiscal pour y rendre justice en première instance (5).

En 1659, un édit royal enjoint aux habitants de se pourvoir tout d'abord devant les juges établis par la Compagnie pour toutes les affaires civiles et criminelles, ou de police, qui ne seraient pas assez importantes pour relever du Parlement de Paris ou qui nécessiteraient une punition prompte et exemplaire (6).

On invoque alors souvent les coutumes du Vexin et de Paris. La première accordait le paiement d'un droit de relief (7) au profit du seigneur pour toutes les mutations sans exception. La seconde accordait le relief pour les mutations autres que celles faites par succession ou donation en ligne directe (8).

En 1663, le roi établit une administration royale et fit organiser une cour supérieure, sous le nom de "*Conseil Souverain de Québec*", à l'image du Parlement de Paris. Ce conseil siégeait, en sa qualité judiciaire, tous les lundis à l'intendance, mais en appel seulement. Il reçut le pouvoir d'établir à Montréal, aux Trois-Rivières et dans tous les autres lieux où cela deviendrait nécessaire, des justices inférieures, pour juger en première instance les affaires sommaires. Ces justices étaient des cours civiles et criminelles organisées de la même façon que la Prévôté de Québec et l'on y verra présider des syndics d'habitations ou officiers municipaux élus pour conserver "*les droits de la communauté et intérêts publics*" (9).

## **Les registres des Audiences de la Juridiction Royale des Trois-Rivières**

Les documents de la Juridiction Royale des Trois-Rivières couvrent la période de 1646 à 1759 et sont contenus dans vingt volumes prenant environ un mètre d'espace sur les étagères des Archives de Trois-Rivières. Il s'agit surtout des registres des audiences relatives à l'administration de la justice civile et criminelle, de manuscrits divers et plus de douze volumes de copies.

Les volumes 1 à 14 sont les procès-verbaux rédigés entre 1655 et 1757; le volume 15 contient des pièces diverses inscrites entre 1660 et 1680; le volume 16, même genre de pièces pour les années 1668 à 1673; le volume 17, pour 1646 et 1669 à 1690; le volume 18, des pièces détachées parcourant les années 1669 à 1759, donc près d'un siècle, soit un supplément au registre des procès-verbaux pour 1740, 1741 et 1742, des inventaires de biens, des requêtes et deux extraits de registres. Enfin, les volumes 19 et 20 sont des documents reliés s'étendant des années 1662 à 1699 (10).

## **Les extraits consultés**

Pour les fins du présent entretien, nous avons consulté une copie manuscrite des registres où sont consignés les procès-verbaux des années 1655 à 1671 seulement. Nous y avons relevé près de 400 noms d'ancêtres trifluviens bien connus, d'autres moins, de même que de personnages qui ont fait un stage dans la région et d'autres qui ne furent que de passage. Citons les noms de Séverin AMEAU (36 fois), Jacques BESNARD (26 fois), René BESNARD dit BOURJOLY (22 fois), Médard CHOUART DES GROSEILLERS, Guillaume CONTENTIN dit LAVALLÉE (20 fois), Pierre COUC dit LAFLEUR de Coignac, la famille CREVIER, Pierre DANDONNEAU dit LAJEUNESSE, Gilles DUPONT, Bertrand FAFARD dit LAFRAMBOISE, Michel GAMELAIN, Nicolas GASTINEAU-DUPLESSIS (25 fois), Jean GODEFROY DE LINTOT, Élie GRIMARD, Marguerite HAYET (au moins 35 fois), Claude JUTRAT dit LAVALLÉE, Etienne De LAFOND, François LE MAISTRE dit LAMORILLE (26 fois), Jean LEMOYNE, Jacques LE NEUF DE LA POTERIE, Michel LE NEUF DU HÉRISON, Jean LEPELÉ dit DESMARETS et son frère Pierre LEPELÉ



dit LAHAYE, Jacques MÉNARD dit LAFONTAINE (ancêtre de Louis-Hyppolite LAFONTAINE), Quentin MORAL dit SAINT-QUENTIN, Louis PINARD (au moins 35 fois), Michel PELLETIER DE LA PRADE, Mathurine POISSON, Maurice POULAIN dit LAFONTAINE, Jean SAUVAGET, Estienne SEIGNERET et beaucoup d'autres.

Chose étrange, le manuscrit consulté contient également un certain nombre de procès-verbaux de la Prévôté de Québec, où sont inscrits des noms aussi peu trifluviens à cette époque que Jean HAMEL, Jean JUCHEREAU de MAURE, Olivier MOREL DE LA DURANTAYE, Romain BECQUET, Geneviève DE CHAVIGNY, la famille DENYS, Gilles RAGEOT, Bertrand CHESNAY DE LA GARENNE, Paul DE RAINVILLE, Vincent POIRIER dit BELLEPOIRE et Sébastien LANGELIER, dont la veuve, Marie DE BEAUREGARD, épousera en secondes noces, en 1682, l'ancêtre Etienne GÉLINEAU, souche des GÉLINAS, BELLEMARE et LACOURSE de la Mauricie.

## Les audienciers

Entre 1655 et 1671, huit audienciers se sont succédé sur la sedia prétoriale de la "basse cour" trifluviennne: Séverin AMEAU, Pierre BOUCHER, Jean SAUVAGET, Jacques LE NEUF DE LA POTERIE et son frère Michel LE NEUF DU HÉRISON, Maurice POULAIN DE LAFONTAINE, Quentin MORAL DE SAINT-QUENTIN et Jean GODEFROY DE LINTOT.

**Séverin AMEAU DE SAINT-SÉVERIN** (1620-1715) fut soldat, notaire, greffier, huissier, instituteur, cultivateur et maître chantré. André VACHON (11) dit de lui qu'il fut un fonctionnaire consciencieux et qu'il ne fut réprimandé qu'une fois en 50 ans de pratique. Parvenu à l'âge de 42 ans, AMEAU avait épousé une jeune fille de près de vingt ans sa cadette, Madeleine BAUDOIN, soeur de l'ancêtre René. La famille AMEAU demeurait à l'angle des rues Saint-Jean et Saint-Pierre, dans le vieux Trois-Rivières.

**Pierre BOUCHER DE GROUSBOIS** (1622-1717) est le plus connu des Trifluviens de cette époque. Il fut interprète, soldat, gouverneur, juge royal, fondateur et seigneur de Boucherville. Pierre était arrivé en Nouvelle-France avec ses parents, Gaspard BOUCHER et Nicole LEMÈRE, en 1634 ou 1635. Il fut instruit par les Jésuites en Huronie entre 1637 et 1641. Il a assisté à la fondation de Ville-Marie en 1642. Dès 1644, on le retrouve au poste d'interprète officiel et de commis au fort de Trois-Rivières: ses parents seraient venus l'y rejoindre peu après.

Capitaine du bourg en 1651, il assiste, impuissant, l'année suivante, à la décision de DUPLESSIS-KERBODOT de se lancer dans la néfaste expédition de représailles contre les Iroquois, expédition où près des trois quarts des chefs de famille trifluviens trouveront une mort atroce. En 1653, à la tête d'une quarantaine d'hommes, Pierre repousse 600 Iroquois et sauve non seulement Trois-Rivières mais la colonie tout entière.

En 1661, Boucher reçoit la mission d'aller chercher du secours en France et voit Louis XIV qui le lui promet. Sur le chemin du retour en 1662, Pierre a la douleur de perdre en mer une soixantaine des 200 soldats et travailleurs qu'il avait réussi à embrigader. En 1663, il reprend son poste de gouverneur et la charge de juge royal. Quatre ans plus tard, il quittera définitivement sa ville d'adoption pour aller fonder la colonie des îles Percées, *"en pays où les gens de bien puissent vivre en repos"*.

C'est ainsi que naît Boucherville, où le fondateur a réussi à attirer un grand nombre de trifluviens tels Jean DE LAFOND, Jean BELLET dit LA CHAUSSÉE, Jean GAREAU dit SAINTONGE, Simon CAILLOUET, Jacques MÉNARD dit LAFONTAINE, Jean DE NOYON, Louis ROBERT dit LAFONTAINE, Denis VÉRONNEAU, Joachim REGUINDEAU, Lucas LOYSEAU, Roger LATOUCHE, Pierre CHAPERON, Joseph HUET dit DULUDE, Jean VINET, François QUINTAL, René RÉMY dit CHAMPAGNE, Thomas FRÉROT DE LA CHENEST, François PILET, Christophe FEBVRIER dit LACROIX, Robert HENRY, etc., soit la grande majorité des premiers pionniers de Boucherville (12).

**Jean SAUVAGET** avait fait un premier séjour en Nouvelle-France au Cap-Breton, entre 1636 et 1640. Il y reviendra en 1642, se retrouvant à Trois-Rivières en 1647, puis au Cap-de-la-Madeleine en 1652. Quatre ans plus tard, lui et son gendre Étienne SEIGNEURET devenaient les premiers concessionnaires de la seigneurie de la Pointe-du-Lac.

SAUVAGET a été laboureur, défricheur, bûcheron, et procureur fiscal. Sa femme, Anne DUPUYS, est décédée à Trois-Rivières en 1686, centenaire d'après TANGUAY. Quant à Jean, on perd sa trace dès 1662 alors qu'il se trouve à la Rochelle. Peut-être n'est-il jamais revenu de France? Peut-être a-t-il péri en mer? Quoi qu'il en soit, une réclamation du marchand Simon BASTON contre Étienne SEIGNEURET, en date du 17 février 1663, nous apprend que SAUVAGET est décédé, sans doute depuis peu puisqu'il y est question d'héritage. La descendance de cet ancêtre se retrouve dans celle de Jean GODEFROY (13).

**Jacques LE NEUF DE LA POTERIE** (1601-après 1685) est arrivé à Québec en 1636, mais il se retrouve bientôt à Portneuf, dont il est obligé de se retirer à cause des incursions iroquoises. Il se réfugie alors chez les Hospitalières de Sillery en 1642, puis retourne à Portneuf dont il se fait concéder le territoire par la Compagnie des Cent-Associés, le 16 avril 1647.

En 1649, il acquiert le marquisat DuSablé, l'île aux Cochons dite aussi de la Poterie, où est de nos jours installée l'usine de la Wayagamack. LE NEUF sera gouverneur suppléant de Trois-Rivières à plusieurs reprises, prenant notamment la succession de Pierre BOUCHER entre 1658 et 1662. Son fils Michel DE LA VALLIÈRE, issu de son union avec Marguerite LEGARDEUR, sera commandant et gouverneur de l'Acadie (14).

**Michel LE NEUF DU HÉRISSE** (1601-1672), membre de la Communauté des Habitants, gouverneur intérimaire de Trois-Rivières et juge royal, se fixa en cette ville dès 1636. Il y sera lieutenant général et civil de la Sénéchaussée; à partir de 1664, il remplacera le juge royal Pierre BOUCHER, démissionnaire. Michel sera suspendu de ce poste en 1665, mais le reprendra l'année suivante. En 1666, il est qualifié de lieutenant civil et criminel. *"Ses jugements, écrit Raymond DOUVILLE (15), sont empreints d'équité et de bon sens ... Il était le type du véritable normand, intelligent et finaud, mais chicanier"*.

**Maurice POULAIN DE LAFONTAINE** (1620-après 1670) était à Trois-Rivières en 1649. Époux de Jeanne JALLOT, veuve de Marin TERRIER DE FRANCHEVILLE, il succède à Jean SAUVAGET, en 1657, comme procureur fiscal. L'année suivante, il siège comme juge et devient procureur du roi en 1663. Maurice POULAIN est à l'origine de la seigneurie Saint-Maurice, nom dont sera baptisée définitivement la rivière des Trois-Rivières, d'où l'appellation plus récente de la Mauricie. François POULAIN, petit-fils de l'ancêtre, sera au siècle suivant l'initiateur de la fonderie des Forges (16).

**Quentin MORAL DE SAINT-QUENTIN** (1622-1686), marié vers 1652 à Marie MARGUERIE, veuve de Jacques HERTEL, est le père de quatre filles, dont l'aînée épousera le notaire Étienne VÉRON DE GRANDMESNIL. Il a été juge prévost en la sénéchaussée du Cap-de-la-Madeleine, lieutenant de justice à Trois-Rivières, seigneur en partie de l'Arbre-à-la-Croix. Désigné notaire royal, il ne semble pas avoir exercé cette charge. L'île Saint-Quentin, connue antérieurement sous le vocable d'île de la Trinité, lui doit son nom.

Enfin, **Jean GODEFROY DE LINTOT** (1607-1681) est l'ancêtre de la plus ancienne famille trifluvienne et la seule souche des GODEFROY du Canada. Il a épousé en 1636 Marie LE NEUF, soeur de Jacques et de Michel. Il a été le premier interprète de Champlain. En 1651, il sera appelé à siéger comme syndic de Trois-Rivières. Pour la période qui nous intéresse ici, on le voit présider des audiences en 1656 et en 1659 seulement.

## L'intervention des femmes

La plus célèbre plaideuse de la Nouvelle-France a sans doute été Madeleine DE VERCHÈRES, ce fait est reconnu, mais cette héroïne ne naîtra que plusieurs années plus tard.

Séverin AMEAU préside la première audience citée dans le document consulté et c'est lui qui en rédige le procès-verbal. Une histoire de veau, qui sera partagé à la Salomon, met en cause deux femmes de la colonie trifluvienne, Jeanne ÉNARD et Marie SÉDILLOT. L'acte se lit comme suit:

*"Du samedi dix neuvième Juin mil six cents cinquante cinq audience tenuë par Nous Severin Aneau greffier en la juridiction des Trois Rivieres Jeanne Enard femme de Christophe Crevier Sr de la Meslée demanderesse comparante contre Marie Sedillot femme de Bertrand Fafard dit la Framboise deffenderesse aussi comparante la dite de la Meslée demandant que la dite Sedillot se trouve au partage d'un veau a elle appartenant quelle luy a baillé à nourrir pendant le temps de trois semaines luy promettant de luy en baillé la moytié quand elle le seroit tenu La dite Sedillot disant que la dite de la Meslée luy avoit promis de ne rien luy demandé pour la nourriture. Partyes et temoings ouys lesquels ont rapporté que la dite de la Meslée luy avoit demandé son veau pour le nourrir et ne luy en demandoit rien. Mais quelques jours après luy aurait voulu rendre pour la difficulté quelle avoit de le Nourrir la dite Sedillot luy en auroit promis la moytié quand elle le feroit tuer. Nous faisant droit de la presente instance avons ordonné que le dit Veau sera estimé selon qu'il vault a present et que la dite Sedillot recevra la somme de huit livres questoit estimé le dit veau lorsqu'il fut baillé à la dite de la Meslée et le reste sera partagé entre eux (elles) par moytié également partant si elle le fait tuer elle délivrera a la dite de la Meslée la par d'iceluy a proportion de ce qui luy doit sinon pour la moitié de l'amélioration si elle ne le fait tuer elle remboursera la dite de la Meslée de la moytié d'amélioration sans depens de part ny dautre. Fait et ordonné ce dit jour et an que dessus."*

Le 17 juillet 1659, le marchand VINION, procureur du Sr GITTON, poursuit Jacques AUBUCHON pour la somme de 306 livres, pour marchandise livrée dont il fait paraître la facture. Mathurine POISSON, qui représente son mari, dit être prête à rendre la marchandise que le demandeur ne veut pas reprendre parce qu'elle a été livrée un an plus tôt. Même si Mathurine déclare qu'elle n'a pas de quoi payer, elle devra s'exécuter avant le 30 août. Si elle ne le peut pas, VINION devra se résigner à reprendre le bien de son ami GITTON.

Le samedi 17 avril 1660, de nouveau Mathurine POISSON se présente en cour, cette fois-ci contre Jacques MÉNARD, réclamant la somme de 44 livres pour des planches que celui-ci dit avoir livrées. MÉNARD devra payer.

Le samedi 8 mai suivant, des témoins viennent dire que MÉNARD a livré 75 planches, mais Mathurine allègue qu'il les a reprises. Qui a raison? On ne connaît pas la fin de cette histoire.

Le même jour, Mathurine, toujours aussi revendicatrice, poursuit le marchand Michel DESORCY et lui demande de la rembourser d'une somme donnée pour obtenir les services d'un serviteur qui ne lui a rendu aucun service, prétend-elle.

Mais laissons là Mathurine pour retourner à Marie SÉDILLOT qui réapparaît ce même 8 mai. Jacques MÉNARD lui réclame 10 livres pour la livraison de 4 paires de "bestiaux musqués à 30 sols pièce", mais Marie exige un rabais de 6 livres. MÉNARD dit les avoir payés à Christophe AUGER et Marie lui réplique qu'elle n'a rien à démêler avec cet individu. Le juge déduit la somme de 100 sols et ordonne que les 100 autres sols seront payés. Quelques jours plus tard, soit le 20 mai, Christophe AUGER, compagnon de Dollard DES ORMEAUX, se fera massacrer au Long-Sault.

La contestée Judith RIGAUD, femme de François LE MAISTRE, se présente à son tour à la barre du

tribunal, le 23 juin 1662. Elle réclame 8 livres et 6 sols qu'elle dit lui être dus par défunt Pierre GUILLOTEAU, plus 14 livres 10 sols pour une paire de souliers français, plus 6 demiards d'eau de vie, des pots de vin, etc. Le juge se dit d'accord pour 8 livres et 6 sols.

Le 8 décembre 1663, encore Judith RIGAUD qui poursuit, cette fois-ci, Madeleine BÉNASSIS, femme d'Étienne SEIGNEURET, histoire de recouvrer un oreiller ou traversin qui se trouvait dans la cabane de la dame DES GROSEILLERS.

Une semaine auparavant, Catherine FORESTIER, femme de Jacques MÉNARD dit LAFONTAINE, avait exigé de Jean DE NOYON la somme de 27 livres, en accord avec un contrat d'échange intervenu entre les deux parties.

La plus grande plaideuse trifluvienne de cette époque a sans doute été Marguerite HAYET, femme de Médard CHOUART DES GROSEILLERS. Marguerite n'avait pas tellement le choix: elle devait se défendre contre une armée de créanciers à la poursuite d'un mari presque toujours absent, un mari parcourant monts et vallées, lacs et rivières à la poursuite de la richesse et de l'aventure.

De 1655 à 1671, Marguerite, que les historiens prétendent aussi chicanière que son célèbre époux, se présenta des dizaines de fois devant les juges de la Juridiction Royale des Trois-Rivières, souvent pour se défendre des demandeurs réclamant des sommes énormes pour cette époque.

Le 23 juin 1655, Pierre SIGOUIN dit SAINT-JACQUES, sergent de la garnison, exige d'elle la somme de 598 livres. Marguerite le supplie d'attendre le retour de son mari, ou qu'elle en ait au moins des nouvelles, ou encore qu'elle ait perdu espoir de le revoir.

Le 11 septembre suivant, Étienne SEIGNEURET lui réclame 44 livres. Elle demande un délai, disant qu'elle paiera le tiers en castor et un autre tiers dans la huitaine.

Le vendredi 28 janvier, Christophe CREVIER veut 36 livres tournois à lui dues par Pierre GUILLET et dont le Sr DE LA MESLÉE a procuration. HAYET paiera, plus 10 livres d'amende "*pour n'avoir pas comparu en personne*" devant le juge SAUVAGET.

Le samedi 5 juillet de la même année, Claude VOLANT prétend qu'il a eu une procuration de Médard CHOUART pour régler toutes les affaires d'importance durant son absence et soutient que Marguerite ne lui en donne aucune connaissance. Celle-ci rétorque qu'elle est capable de le faire elle-même sans l'intervention d'une tierce personne. Pierre BOUCHER, qui juge la cause, ordonne que VOLANT soit délié de toute obligation, excepté en cas de mort.

Le 16 août 1659, Laurent LEFEBVRE dit que DES GROSEILLERS lui doit 60 livres, ce que Marguerite dit ignorer, mais il est ordonné qu'elle paie en grain dans la quinzaine.

Le 19 juillet 1660, c'est Marguerite qui poursuit Jacques JOUIEL dit BERGERAC pour quatre minots de blé après vente de 4 fusils. JOUIEL se dit prêt à rendre les armes, mais qu'il ne doit rien à CHOUART. Il est ordonné que BERGERAC "raccorde" les fusils dans la moitié et qu'il s'acquitte des 4 minots à la mi-juillet prochaine.

Le 27 janvier 1663, Arnauld PERÉ demande saisie de 1400 livres. Marguerite soutient que les biens meubles et immeubles dont elle dispose lui appartiennent ainsi qu'à ses enfants, comme l'indique son traité de mariage devant AUDOUART, en date du 23 août 1653. PERÉ affirme qu'il a fourni à DES GROSEILLERS de l'argent pour acheter sa forge. Ce à quoi Marguerite répond que son mari lui a laissé la forge pour du bien de la maison qu'il a apporté. Le juge ordonne qu'elle prouve que la forge est son bien mais il permet à PERÉ de saisir les biens meubles et immeubles qui peuvent appartenir à CHOUART, jusqu'à concurrence de 1952 livres. Cette cause se poursuivra jusqu'au 6 avril alors que PERÉ réclame toujours saisie des biens de l'explorateur.

## Injures, menaces, coups et violence

En bons Latins qu'ils sont, les Français ne cachent pas facilement leurs sentiments. Ils sont exubérants dans leurs joies comme dans leurs peines, aiment sans réserve, sont prompts à la colère, mais oublient vite leur rancune. Nos ancêtres ont transmis à leurs fils leur tempérament bouillant et il en sera ainsi de génération en génération jusqu'à nos jours, peut-être même jusqu'à la fin des temps.

Injures, menaces, coups et violence ont été le lot de la vie difficile des premiers temps de la colonie. La plupart des disputes se règlent d'elles-mêmes, mais certaines se terminent par l'arbitrage des juges de la Jurisdiction Royale.

Le **samedi 10 juillet 1655**, François LE MAISTRE, qui mourra de mort violente onze ans plus tard, de la main des Iroquois, croit-on, réclame ici que Barthélemy BERTAUT soit mis à l'amende pour injures.

Le **samedi 29 juillet 1656**, Marguerite LEGARDEUR, femme de Jacques LE NEUF, demande que ses fermiers Jean CARPENTIER, Pierre LELAT et Nicolas GOSSELIN soient constitués prisonniers jusqu'au retour de son mari parce qu'ils refusent de faire valoir la terre. CARPENTIER, qui a usé de menaces et de mainmise, est condamné à être banni hors du bourg de Trois-Rivières pour 5 années consécutives, GOSSELIN à deux ans et LELAT à un an.

Le **samedi 11 octobre 1656**, François LE MAISTRE demande à Baptiste BOURGERY réparation pour injures. Des témoins viennent affirmer que les injures ont été réciproques, et le requérant, qui ne peut suffisamment se justifier, est condamné aux dépens pour avoir commencé le bal. Les parties reçoivent l'ordre de ne plus se rien dire de mal.

Le **samedi 29 novembre 1656**, encore LE MAISTRE qui comparait. Louis PINARD l'accuse de lui "*avoir baillé un soufflet et des coups de poing*". François rétorque que Louis l'a injurié en pleine rue, disant qu'il lui devait de l'argent et qu'il lui baillerait l'épée qu'il avait à son côté sur les oreilles, ce que LE MAISTRE, qui n'avait ni armes ni bâton, a voulu empêcher. Jugeant que cette dispute était sans doute de l'enfantillage, le juge décide de renvoyer les parties Gros-Jean comme devant, sans procès ni dépens.

Le **18 juillet 1657**, Médard CHOUART est à Trois-Rivières. Il réclame de l'arquebusier Jérôme LANGLOIS, des intérêts pour un pistolet baillé. Le juge SAUVAGET ordonne que LANGLOIS "*raccommode*" le pistolet et paie 50 sols pour avoir répondu injurieusement et avoir été rebelle à la justice.

Le **22 septembre 1657**, Baptiste BOURGERY s'en prend à Étienne DE LAFOND et réclame des intérêts pour le "*maltraitement fait à son fils*" et avoir tué un cochon. LAFOND répond qu'il a été injurié par le fils et qu'il l'a châtié raisonnablement et légitimement. Il nie avoir tué la bête, mais admet l'avoir endommagée.

Le **samedi 29 décembre 1657**, Barthélemy BERTAUT, arquebusier, Claude et Guillaume DAVID comparaissent à la requête de Pierre COUC dit LAFLEUR DE COIGNAC. Celui-ci se plaint de plusieurs outrages et blessures subis de la part des intimés. Sommé de prouver ses dires, COUC revient devant la cour le 2 janvier 1658 avec un rapport des chirurgiens certifiant qu'il est bel et bien blessé. BERTAUT devra payer 150 livres tournois à LAFLEUR, plus une pension et des provisions, sauf à BERTAUT d'avoir recours sur ses complices.

Le **14 juillet 1659**, LAFLEUR se fait poursuivre à son tour par Jacques LOYSEAU dit GRANDINIER. Le plaignant dit avoir été frappé, mais des témoins viennent déclarer qu'il était en état d'ébriété et injuriait l'intimé. Encore une fois, ces ancêtres plaignards sont renvoyés hors de cour sans procès ni dépens.

Le **16 août 1659**, Jean GARNIER dit NADEAU poursuit Guillaume PÉPIN qui est condamné à 100 sols d'amende pour injures.

Le **26 août 1662**, Marie DROUILLART, femme de Pierre DIZY dit MONTPLAISIR, est

"demanderesse en injures" à l'encontre de Marie SÉDILLOT, femme de René BESNARD dit BOURJOLY. Le juge décide qu'avant d'accepter la dite requête les femmes devront se faire avouer par leurs hommes.

Enfin, le 10 janvier 1663, le marchand Arnauld PERÉ, que Jacques BESNARD a qualifié de faussaire dans une lettre, réclame réparation et demande que l'intimé le reconnaisse publiquement pour un honnête homme et paie 100 sols d'amende plus les frais de justice. Un peu plus tard, BESNARD se rétractera et avouera que ce qu'il a dit a été dit "par colère".

## Les réclamants professionnels

Les professionnels du XVIIe siècle, comme ceux d'aujourd'hui - la tradition s'est précieusement conservée - réclament leurs vacations ou honoraires pour des services rendus à leurs contemporains. Ceci est particulièrement vrai pour les écrivains publics et les chirurgiens dont les comptes ou mémoires sont parfois contestés devant les tribunaux.

Le chirurgien Louis PINARD était un champion dans ce domaine. J'ai déjà écrit qu'il était un excellent collecteur de fonds, autant pour lui-même que pour d'autres, qu'il se faisait payer ses services doublement, ceux fournis à la garnison par le Conseil Souverain, mais que les soldats déjà traités recevaient d'autres comptes d'honoraires pour les mêmes traitements. Il était un maître à la pige: de la main droite qu'il tendait par devant et de la main gauche qu'il faufilait par derrière (17).

Eh bien, les procès verbaux de la Juridiction Royale ne contiennent rien pour atténuer cette réputation de dur en affaires.

Le 19 juillet 1659, Jacques AUBUCHON se voit poursuivre pour la somme de 47 livres, tant pour vacations que pour la marchandise. Mathurine POISSON, qui rebondit devant le tribunal presque chaque fois que son mari est en cause, offre de payer la moitié en grain et demande quinze jours pour s'acquitter du reste. La cour ordonne à AUBUCHON de payer la moitié en castor et l'autre moitié à la fin de l'année.

En décembre 1662, Nicolas DUPUYS, qui a été atteint d'un coup de fusil tiré dans le bois, se fait soigner par PINARD qui lui réclame 10 livres, même si le projectile est resté dans la cuisse et qu'il s'est contenté d'appliquer deux ou trois emplâtres pour lesquelles le patient offre 100 sols. Cette offre est déclarée raisonnable et c'est ce que DUPUYS paiera.

Le 18 janvier 1663, la cour est saisie d'une affaire mettant aux prises deux professionnels. Cette fois-ci, PINARD accuse Séverin AMEAU de lui faire payer "deux fois d'une même vacation". Requis de signer, celui-ci déclare qu'il a lui aussi deux cordes à son arc et refuse de s'exécuter. A été pris celui qui croyait prendre. Sans doute qu'AMEAU avait été mis au courant des méthodes douteuses de son concitoyen.

PINARD ne choisit pas ses victimes. Le 10 novembre 1664, il s'en prend à Maurice POULAIN, procureur du roi, et le somme de lui rendre 18 livres 5 sols pour la dernière année de services, plus 7 livres 10 sols pour 5 pots de vin et 15 sols pour une image. À la fin de ce XXe siècle, il est évident que le commerce des images a perdu beaucoup de sa valeur marchande. Et PINARD n'a pas encore terminé sa journée. Il réclame de Pierre POIRIER 5 livres en blé ou argent pour une année de vacations. Quant à Barthélemy BERTAUT, de qui il veut obtenir 50 livres, il dit ne rien lui devoir parce que le chirurgien lui doit autant en salaires et en vacations. Toute considération faite, la cour trouve que BERTAUT doit 20 livres de plus et il doit les verser.

Un autre chirurgien, François BELLEMANT D'ARGENCOURT, intente aussi des poursuites contre ses clients. Le 25 février 1657, il réclame de Claude HERBIN, menuisier, la somme de 16 livres pour quatre visites et pour avoir pansé un panaris. HERBIN assure qu'il n'est pas raisonnable qu'ARGENCOURT compte ses visites, mais il est ordonné qu'il devra quand même payer 100 sols dans la huitaine.

En novembre 1659, le même BELLEMANT réclame 7 livres pour vacations d'Anne PERRIN, femme d'Élie GRIMARD. Celle-ci ayant affirmé que son remplaçant prendrait aussi soin de ses chalands, BELLEMANT est débouté.

Le 11 mars 1655, on voit Séverin AMEAU poursuivre Guillaume PÉPIN, syndic, pour la somme de 25 livres pour ses peines et vacations, à l'occasion du procès qui a mis aux prises son client et Sébastien DODIER. PÉPIN ne conteste pas mais il veut payer en pois, mais AMEAU insiste pour avoir du blé. Le juge Pierre BOUCHER rend un autre jugement à la Salomon. PÉPIN donnera 2 minots de blé et 2 minots de pois.

## **Le castor, monnaie convoitée**

Il faut lire les manuscrits des débuts de la colonie pour se rendre compte jusqu'à quel point nos ancêtres appréciaient le castor.

*"Le Castor ou Bièvre, écrit Pierre BOUCHER (18), est un animal qui a les jambes fort courtes, vit dans l'eau et sur terre: il a une grande queue plate, dont la peau est en façon d'écaille: vous sçavez que le poil sert à faire des chapeaux, et c'est le grand trafic de ce Pays-icy... Ces animaux se multiplient beaucoup; la chair est délicate comme celle du mouton: les testicules (19) sont recherchés par les Apothicaires... Les castors qui sont du costé du Nort valent bien mieux & le poil en est plus excellent que ceux du costé Sud."*

Dans leur relation de 1626, les Jésuites écrivent ce qui suit au sujet de cet animal convoité: "A propos de la traite je n'en ay encore rien dit, aussi est-ce l'unique chose qui me reste touchant les Sauvages. Toutes leurs richesses sont les peaux de divers animaux, mais principalement de castors." Le Père Charles L'ALLEMANT, l'auteur de cette relation, ajoute que deux navires viennent chaque année, au début de juin, apportant toutes sortes de marchandises: capots, couvertures, bonnets de nuit, fers de flèche, alènes, chapeaux, chemises, draps, haches, épées, tranches, couteaux, chaudières, pruneaux, raisins, blé d'Inde, pois, biscuits, galettes et petun (20). Les mêmes navires rapportent peaux d'orignal, de loup cervier, renard, loutre, martre, blaireau, rat musqué, mais principalement de castor "qui est le plus grand de leur gain" (21).

Le 26 juillet 1656, Maurice POULIN, procureur du Sr LESURDIN, demande à Jacques AUBUCHON de payer en castor les 20 livres dues sur une barrique d'anguilles. Mathurine POISSON, qui représente encore une fois son mari, dit qu'elle n'en a pas, mais le juge ordonne quand même que la dette devra être remboursée en castor, le premier qu'AUBUCHON trouvera.

Le 4 novembre 1656, le chirurgien François BELLEMANT, appelé à remplacer encore une fois Louis PINARD, se trouve en pension chez Maurice POULAIN dit LAFONTAINE, mais la femme de ce dernier le chasse du logis. À POULAIN qui affirme qu'il ne veut pas se mettre en mauvais ménage, le juge Pierre BOUCHER ordonne de rendre à BELLEMANT l'argent avancé "en castor ou autre commodité" et à celui-ci de payer ce qu'il doit sur sa pension, vu que c'est LAFONTAINE qui a mis fin au marché.

Le 17 juillet 1659, le même BELLEMANT soutient que deux des six castors que lui a remis Barthélemy BERTAUT n'ont aucune valeur.

Le 2 août suivant, Louis PINARD se plaint lui aussi de la qualité des castors que lui a apportés Claude JUTRAT; le même jour, le chirurgien, qui devait être un fin connaisseur, refuse le castor du concitoyen Jacques BESNARD. Le tout sera renvoyé à des experts pour estimation. Le castor ne devait pas être d'excellente qualité cet été-là car, le 15 août, Louis PONTI et Nicolas GASTINEAU se présentent en cour pour la même raison. Enfin, le 13 novembre, Barthélemy BERTAUT se voit encore refuser, de la part de Jean TRÉPIED qui réclame 6 livres de gages, un castor d'automne. Rien d'étonnant s'il s'agissait de l'une des peaux qu'avait refusées le chirurgien BELLEMANT quelques mois plus tôt.



## NOTES DE RENVOI

- (1) **Garneau, F.-X.** *Histoire du Canada français*. Vol. I, pp. 24-242.
- (2) Trois-Rivières a eu son marquisat, celui DU SABLÉ, soit une terre de dix arpents concédée en 1649 à Jacques LE NEUF DE LA POTERIE et demeurée en roture, malgré son nom. Selon Marcel TRUDEL (*Le Terrier du Saint-Laurent en 1663*, page 369), cette terre s'étendait entre la future rue des Forges et la Commune, jusqu'au pied du coteau des Pères, ou coteau Saint-Louis; son front donnerait aujourd'hui sur la rue Badeaux et sa profondeur s'étendrait jusqu'à la rencontre des rues des Forges, Sainte-Marie et Saint-Georges.
- (3) **Garneau, François-Xavier**, livre cité, page 237.
- (4) **Delalande, J.** *Le Conseil Souverain en Nouvelle-France*, page 31.
- (5) **Garneau, F.-X.**, livre cité, I, page 243.
- (6) **Delalande, J.**, livre cité, page 35.
- (7) Droit féodal: Indemnité qu'un vassal payait à un seigneur à toute mutation faite autrement qu'à prix d'argent.
- (8) **Delalande, J.**, livre cité, pp. 37-38.
- (9) **Garneau, F.-X.**, livre cité, pp. 244-251.
- (10) *L'Etat général des Archives publiques et privées du Québec (1968)*, page 15.
- (11) *Dictionnaire biographique du Canada*, II, p. 16.
- (12) **Douville, Raymond.** *Dictionnaire biographique du Canada*, II, pp. 86-91.  
**Gareau, G. Robert.** *Premières concessions d'habitations - 1663 Boucherville.*
- (13) **Godbout, Archange.** *Les Pionniers de la région trifluvienne*, pp. 73-74.  
*Audiences de la Juridiction Royale des Trois-Rivières.* Copie manuscrite, p. 201.
- (14) **Lamontagne, Léopold.** *Dictionnaire biographique du Canada*. I, p. 478.
- (15) *Dictionnaire biographique du Canada*. I, pp. 478-479.
- (16) **Biron, Hervé.** *Dictionnaire biographique du Canada*. I, pp. 565-566.
- (17) *Nos Ancêtres*. IV, p. 158.
- (18) *Histoire véritable et naturelle des moeurs et productions du Pays de la Nouvelle-France vulgairement dite Canada*. Édition de 1964, pp. 62-63.
- (19) En France, le castor se nommait plus fréquemment **bièvre**, d'où le nom anglais Beaver. Le testicule ou rognon de castor n'est ni un testicule ni un rein, mais une glande anale à musc qui était autrefois recherchée par les apothicaires. Elle servait à la fabrication de parfum.
- (20) Mot vieilli. Il s'agit de tabac.
- (21) Lettre du Père Charles L'Allemant, supérieur de la mission jésuite canadienne, au Père Jérôme L'Allemant, son frère. (*Mercure*, François, tome 13, page 1)

\* \* \* \* \*

(La fin de cet article (2e partie) paraîtra dans L'Ancêtre de février 1987).

\* Ce texte a été présenté le 15 mai 1984, devant les membres de la Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, au Centre communautaire Alexandre-Soucy, à Trois-Rivières.

# LES SOEURS MARIE ET MARGUERITE BOUCHARD

par Gabriel Bouchard

Deux filles des pionniers Claude BOUCHARD et Louise GAGNÉ méritent une attention toute particulière de la part des nombreux descendants de cette famille. Il s'agit de Marie, qui aurait été religieuse chez les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, et de Marguerite, mère d'un prêtre et d'un notaire.

Marie est l'aînée des douze enfants du couple BOUCHARD. Elle naît le 11 octobre 1659, alors que sa mère n'est encore âgée que de 17 ans. Marie est ondoyée à la maison par Guillaume COUTURE et est baptisée le 27 du même mois par le Père François Le MERCIER, jésuite.

A cette époque, le gros de la population de la colonie est surtout rassemblé dans la région de Québec, de Cap-Tourmente à Cap-Rouge, et sur la côte de Lauzon, et forme dans ces lieux une population d'à peine 1200 âmes. Dans les campagnes, les habitants sont inquiets en raison des incursions des Iroquois. En 1660, Claude BOUCHARD reçoit la visite de ces derniers qui lui causent un dérangement considérable. Mais ce sera encore plus sérieux l'année suivante... Ainsi la tendre enfance de Marie se déroule dans un climat d'insécurité.

Une vingtaine d'années plus tard, si les Iroquois ne sont plus un sujet de préoccupation, une autre forme d'insécurité guette les BOUCHARD. Il s'agit des pénibles voyages qu'ils doivent effectuer à l'occasion, pour leur nécessité, depuis la Petite-Rivière-Saint-François où ils sont maintenant installés, et la côte de Beaupré, soit à Cap-Tourmente ou à Château-Richer, ou, éventuellement, à Québec. C'est une distance d'environ 7 lieues (28 km), qui doit être franchie soit à pied sur la grève, en longeant les caps, soit en canot d'une anse à l'autre. Que ce soit par terre ou par eau, ce parcours de Cap Maillard au Cap-Tourmente, en passant par l'anse de la Gribanne, le Cap-Brûlé, l'anse aux Galets, et tous les autres caps, représente une suite de dangers redoutables. Et les voyageurs qui doivent effectuer de pareils trajets y vont souvent de leur vie.

C'est le triste sort qui survient à l'abbé François FILLON, alors qu'après avoir sauvé tous les passagers d'un canot en perdition, (des membres de la famille BOUCHARD, selon la tradition), un coup de mer lui fracasse la tête sur un rocher et il se noie. Il est probable que Marie et son père font partie de la canotée. Les BOUCHARD connaissent l'abbé FILLON; c'est lui qui vient leur donner la mission, à partir de Sainte-Anne-de-Beaupré dont il est le curé. Il est âgé de 50 ans et n'est arrivé au Canada que depuis onze ans, au service du Séminaire de Québec, affecté aux missions de la côte de Beaupré.

Ce triste accident survient le 14 juin 1679. Voici ce que disent les registres au sujet de la suite de cet événement: *"Une fille en ces endroits du nom de Bouchard garda son corps enseveli dans un cercueil d'écorce de bouleau, planta une croix auprès et enfin le transporta des caps à Sainte-Anne en le faisant flotter à la suite de son canot; le 13 juillet suivant, elle arriva à Sainte-Anne avec sa précieuse dépouille et il fut enterré le jour même."* Claude BOUCHARD assiste aux funérailles et signe l'acte de sépulture avec l'abbé Louis SOUMANDE et quelques autres témoins. Il y a tout lieu de croire que Marie devait être présente à cette cérémonie.

D'après Archange GODBOUT, Marie serait devenue soeur Saint-Paul, et serait morte à Montréal le 29 avril 1739, à l'âge de 80 ans. Sa sépulture aurait eu lieu le 1er mai suivant.

Damase POTVIN, dans *Le Tour du Saguenay, historique, légendaire et descriptif*, nous dit que l'acte pieux de Mlle BOUCHARD lui mérita du Séminaire une place chez les Soeurs de la Congrégation où elle prit le nom de soeur Saint-Paul.

Noël Baillargeon, dans *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de Mgr Laval*, (p.125), déclare que Marie BOUCHARD entre chez les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, le 5 août 1698, et il s'en

réfère aux archives du Séminaire de Québec, Congrégation de Notre-Dame, 13.

L'abbé Baillargeon, au même endroit, mentionne qu'en 1683 Marie BOUCHARD était au nombre des donnés du Séminaire de Québec, parmi dix-sept au total. Il écrit : "...ainsi que Marie BOUCHARD, fille de Claude BOUCHARD, ancien fermier du Séminaire au Cap-Tourmente et à la Baie-Saint-Paul."

Par ailleurs, l'abbé Léonard BOUCHARD, dans un article paru dans "*L'Ancêtre*", volume 9, numéro 5, janvier 1983, page 167, nous déclare qu'il a vérifié toute cette histoire, dont il fait l'analyse des événements, et arrive à la conclusion que Marie BOUCHARD, fille de Claude, n'est jamais devenue soeur de la Congrégation de Notre-Dame. Après 1679, nous dit l'abbé Bouchard, on ne rencontre plus nulle part, soit dans les registres, soit dans les recensements, le nom d'une Marie BOUCHARD qui ait eu cet âge (20 ans en 1679). Il présume qu'elle dut mourir plutôt jeune et peu de temps après. L'abbé Bouchard reprend le même article dans son livre "*Morts tragiques et violentes au Canada, 17ième et 18ième siècles*", tome 1 - pp. 192-193-194.

Qu'est-il vraiment advenu de Marie BOUCHARD? C'est difficile à dire. Mais il est bon de se rappeler qu'elle est parmi les donnés du Séminaire en 1683... soit quatre ans après l'événement relaté concernant l'abbé FILLON. À ce moment, elle se trouve sans doute à la ferme de Cap-Tourmente ou à Saint-Joachim, en tant que domestique.

Nous savons que les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame viennent s'installer non loin de là, à Château-Richer, à partir de 1696, où elles tiennent une école de filles. Et ce, jusqu'après la conquête, alors que ladite école est détruite. Or, la Congrégation de Notre-Dame et le Séminaire de Québec ont beaucoup d'affinités qui les unissent. Est-il possible de supposer que Marie, suite à un commun accord entre les deux institutions, puisse se retrouver chez les Soeurs, sinon en tant que membre de la Congrégation, du moins en qualité de servante?

Certaines pistes restent à explorer avant de conclure sur le sort de Marie BOUCHARD.

Marguerite naît à Château-Richer, le 21 octobre 1665. C'est là que ses parents s'étaient réfugiés depuis l'attaque des Iroquois sur la côte de Beaupré, le 18 juin 1661 (1). Son frère Gilles, décédé à l'âge de quelques semaines, y avait été baptisé le 8 mars 1664. Il est probable que Jacques, né en 1662, y avait été baptisé lui aussi.

Le 4 novembre 1683, Marguerite épouse à Sainte-Anne-de-Beaupré René De la VOYE, fils aîné de René De la VOYE et d'Anne GAUDIN. L'abbé Thomas MOREL bénit cette union en présence des parents, dont René De la VOYE, père du marié, et Claude BOUCHARD, père de la mariée, qui signent l'acte de mariage.

René De la VOYE, selon le recensement de 1681, est à l'emploi du Séminaire de Québec, sur les terres de cette institution à Saint-Joachim. Vers la même époque, l'on retrouve au même endroit son oncle Jacques GODIN, frère de sa mère, et Marie BOUCHARD, soeur de sa femme, ces deux derniers au nombre des domestiques donnés au Séminaire de Québec (2).

Quelques années plus tard, René De la VOYE et son épouse s'en vont rejoindre le pionnier Claude BOUCHARD à la Petite-Rivière-Saint-François (3), et s'installent sur des terres qui leur ont été concédées dans les années précédentes (4). Ils élèvent là dix enfants et atteignent, par leur labeur, une certaine aisance. Deux de leurs fils, en particulier, jouiront d'une bonne instruction. Il s'agit de Claude et de Michel.

Claude est le troisième de la famille. Il est baptisé le 19 février 1690. Entré au Séminaire de Québec, il termine ses études en 1713 et est ordonné prêtre à Québec, le 7 avril 1715. Il se trouve à Baie-Saint-Paul, le 29 juillet 1715, avec M. GLANDELET, doyen du chapitre de Québec, lorsque le curé Jacques LEBLOND y meurt en revenant de la mission de Tadoussac. C'est Claude qui assure la relève pendant tout le mois d'août, en attendant l'arrivée d'un nouveau curé. Le zèle et le dévouement de ce jeune prêtre le promettent à une mission apostolique féconde et brillante. Mais la mort vient le ravir alors

qu'il n'a encore que 27 ans, le 13 février 1717. Sa sépulture a lieu à la cathédrale de Québec.

Michel est le septième enfant né du mariage de René De la VOYE et de Marguerite BOUCHARD. Il est baptisé le 8 mars 1700 à la Petite-Rivière-Saint-François-Xavier (Baie-Saint-Paul). Le 7 novembre 1724, il se marie à Josette FILION (5). À l'âge de 37 ans, soit le 30 décembre 1737, il est nommé par l'intendant HOCQUART à l'office de notaire royal "dans l'étendue des paroisses situées à la coste du nord du gouvernement de Québec, depuis la Petite Rivière jusque et compris la coste de la Malbaye et l'isle aux Coudres... etc." Il exerce sa profession pendant de nombreuses années, en plus de s'occuper d'agriculture, et même d'architecture. Le tabellion Michel LAVOIE décède à la Petite-Rivière, le 8 avril 1779, laissant une étude considérable... en plus d'une famille de dix enfants.

D'autres de ses frères, enfants de Marguerite BOUCHARD et de René De la VOYE (LAVOIE), laissèrent eux aussi une nombreuse postérité. Il s'agit de François-Xavier, marié à Marguerite SAVARD; de Jean-Baptiste, marié à Hélène FORTIN; de Jacques, marié à Angélique TREMBLAY.

Un grand nombre de LAVOIE, descendants du couple René De la VOYE - Marguerite BOUCHARD, habitent encore la région de Charlevoix et celle du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Marguerite BOUCHARD est décédée le 6 avril 1731. Son époux l'a suivie dans la mort quelques mois plus tard, soit le 8 décembre de la même année. Il agissait encore à ce moment comme capitaine de milice de la Baie-Saint-Paul, charge qu'il occupait depuis de nombreuses années.

- - - - -

## Références

- 1 - Raymond Gariépy, *Le Village du Château-Richer (1640-1870)*, pp. 4 et 5.
- 2 - Noël Baillargeon, *Le Séminaire de Québec sous l'épiscopat de Mgr de Laval*, p. 125.
- 3 - Marthe B. -Hogue, *Un trésor dans la montagne*, p. 211.  
Madame Hogue déclare que René De la Voye serait venu le 28 octobre 1677 à la Petite-Rivière-Saint-François.
- 4 - Raymond Gariépy, *Les Seigneuries de Beaupré et de l'île d'Orléans dans leurs débuts*. Voir terres de René De la Voye (fils): pp. 162, 164, 165 (terres 145, 150, 152).
- 5 - Voir *Inventaire des Contrats de Mariage au greffe de Charlevoix*, par Eloi-Gérard Talbot, pp. 8 et 9.  
Voir également du même auteur, *Généalogie de Charlevoix-Saguenay*, Tome IV (2e édition) p. 102.  
Il y a discordance sur la date du mariage et le prénom de l'épouse entre les deux ouvrages. Ibidem - voir Bouchard p. 143 (Tome 1)  
Il semble y avoir erreur sur le fait d'un deuxième mariage de Marguerite Bouchard - Jean Gagnon.  
L'essentiel des informations qui ont servi à rédiger les notes biographiques de Marguerite Bouchard provient de *Notice historique sur la famille de René De la Voye*, par J. -Edmond Roy - Lévis - 1899 - Imprimerie de l'auteur.  
Également, surtout en ce qui concerne maître Michel Lavoie; *L'inventaire des Contrats de Mariage au greffe de Charlevoix*, par Eloi-Gérard Talbot - déjà cité à la note 5.

Outre les sources citées dans ce texte, les ouvrages suivants ont été consultés pour la rédaction de cet article:

*Le Guide du voyageur à la Baie-Saint-Paul au XVIIIe siècle*, par Raymond Boily.  
"Nos Ancêtres", volume 3, Claude Bouchard, par Gérard Lebel, C.Ss.R.

\*\*\*\*\*

## VAVASSEUR : retour aux sources depuis le VIe siècle

par Alfred Levasseur (1)

Le nom VAVASSEUR a une origine très lointaine dans l'histoire, un nom de mille ans et plus. Soit GWASSAWL en langue celtique. Attesté déjà par la loi salique au début du VIe siècle. Dans le Maine, en France, un moine abbé nommé Vavasieur vit à cette époque au monastère Saint-Georges, près de Montoire, dans le sud-est du Maine (Sanctus Georgius in Labricinse, VIe siècle). (2)

D'après F. L. Ganshof, le mot **vassus** a fait fortune (3). C'est le celtique **gwas** qui signifie jeune garçon, serviteur; il a été latinisé de bonne heure. Le doublet **Vassalus** paraît avoir été formé sur l'adjectif **gwassawl** en langue celtique, qui sert, attesté déjà par la loi salique, pendant toute l'époque mérovingienne. Le doublet **Vassalus** se répand surtout dans le courant du IXe siècle; c'est le terme dont usera le grand Pape Nicolas 1er dans une lettre de l'an 862. D'autres textes provenant, eux, des pays francs, attestent qu'il ne s'agit pas d'un usage exclusivement italien. Au VIIIe et pendant le IXe siècle, à l'intérieur des vieux pays francs entre Loire et Rhin, en Francie occidentale, en Lotharingie, en Italie et en Bourgogne, la fréquentation des engagements Vassaliques a sans cesse augmenté.

En 1035, les Vavasieur prétendent traiter leurs fiefs en biens familiaux. Selon Jean Delorme (4), Conrad II, empereur et roi des Franconiens, reconnaît aux Vavasieur l'hérédité de leurs fiefs, le 28 mai de l'an 1037, en Italie du nord à Milan, royaume Lombard. Ce nom, à l'origine, désignait un propriétaire d'arrière-fief; il est devenu par la suite notre nom de famille, et ça depuis plusieurs siècles. De Vavasieur à Le Vavasieur, Le Vasseur et Vasseur jusqu'à nos jours. Un nom de terre.

- (1) L'auteur a déjà publié dans l'Ancêtre des études sur Laurent et Pierre Levasseur (vol. 3, no 2, pages 39 à 43) et sur les origines canadiennes des Levasseur ou Vavasieur (vol. 6, no 3, page 89).
- (2) Bouton, André : *"Le Maine historique, économique et social des origines au XIVe siècle"*, Le Mans, Imprimerie Monnoyer, 1962.
- (3) *"Qu'est-ce que la féodalité? Les origines"*, S.A., éditeurs, 3e édition, 1957.
- (4) *"Chronologie des civilisations"*, Presses Universitaires de France, 1969.

\*\*\*\*\*

# TOUSSAINT SIMARD (1852-1933)

## instituteur de la fin du XIXe siècle

par Michel Simard

Mon grand-père paternel m'a souvent parlé de son oncle Toussaint SIMARD qui fut instituteur au Québec dans le dernier quart du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Il m'a raconté, à son sujet, les nombreuses difficultés matrimoniales vécues avec son épouse. Intrigué par ces récits, j'ai entrepris des recherches pour clarifier les différentes péripéties de sa vie, et je puis vous dire que ce parent fut un personnage coloré pour cette époque.

Ce texte se divise en deux parties: la première est un survol de sa vie; la seconde porte sur les sources manuscrites et imprimées que j'ai consultées.

### Biographie

Toussaint SIMARD est né à Baie-Saint-Paul le 30 octobre 1852, du mariage d'Arsène SIMARD et de Marie PARÉ; il fut baptisé le lendemain. Nous ne possédons aucune donnée concernant son enfance mais nous pouvons croire que, très jeune, il travailla au moulin à carder que possédait son grand-père maternel Ignace PARÉ.

Quelques années plus tard, en septembre 1870, vers l'âge de 18 ans, il entreprend des études pour devenir instituteur à l'École Normale Laval de Québec. Malheureusement, il interrompt ses études pour cause de maladie en décembre 1871, en raison de la petite vérole attrapée chez ses parents durant la période des fêtes de 1871. A cette époque, sévissait à Baie-Saint-Paul une épidémie qui emporta Herméline, 10 ans, Marie, 8 ans, Joseph-Arsène, 3 ans, et Marie-Mélanie, un an, soeurs et frère de notre personnage. Toussaint survit à l'épidémie avec Sophie, Delphine, Thomas (mon arrière-grand-père) et ses parents.

Il ne revient donc à Québec qu'au mois de mars 1872 pour être tout de même diplômé en juin. Il devra cependant reprendre les deux mois qu'il a perdus au début de l'année scolaire.

Sans engagement en 1873, Toussaint passe l'année chez ses parents. Puis, le 19 août 1874, il épouse Marie BOUCHARD (1848-1932), fille de Georges BOUCHARD et de Marianne CÔTÉ, de Saint-Alphonse de Bagotville. C'est à cette époque qu'il est engagé comme instituteur à l'école primaire de Saint-Alphonse. Il occupe ce poste jusqu'en juin 1882. En septembre, il retourne à l'École Normale Laval dans le but d'obtenir son diplôme pour enseigner au niveau de l'École Modèle. Il est engagé immédiatement à sa sortie, en juin 1883.

Les commissaires d'école de Bagotville retiennent ses services en lui assurant un salaire de 200 \$ par année. Il demeure donc à Bagotville mais, en août 1885, il déménage à Sainte-Claire de Dorchester pour y enseigner à l'École Modèle de ce lieu. Toutefois, cet engagement soulève la colère des commissaires de Bagotville qui soutiennent qu'ils n'ont pas reçu d'avis de démission de la part de Toussaint SIMARD. Cette affaire est portée à l'attention du Surintendant de l'Instruction publique qui tranche le litige en décrétant que le professeur n'a commis aucune faute.

Durant la première année de son séjour à Sainte-Claire, Toussaint entre en conflit avec le curé au sujet de son salaire. Le prêtre n'apprécie pas de le voir faire circuler des pétitions visant à faire augmenter son salaire. Le curé GAGNON en informe le Surintendant à son tour mais, cette fois, celui-ci indique aux commissaires de Sainte-Claire de ne pas tenir compte des pétitions de SIMARD. Il faut noter cependant que Toussaint arrive à Sainte-Claire en compagnie d'un neveu de son épouse qu'il doit élever, étant

donné qu'il n'a pas d'enfant. Ce neveu est Adélard BOUCHARD, qui deviendra médecin en 1902 et qui pratiquera à Sainte-Anne-de-Chicoutimi jusqu'à sa mort survenue le 25 janvier 1938.



**Toussaint SIMARD , son épouse Marie BOUCHARD et leur neveu Adélard BOUCHARD.**



C'est à Sainte-Claire que Toussaint éprouve des difficultés avec son épouse: elle le quitte en août 1889 pour aller demeurer chez sa soeur à Québec. En novembre, elle entreprend des procédures pour obtenir une séparation de corps devant la Cour Supérieure de Québec. À partir de ce moment, les événements se précipitent. Les contribuables de Sainte-Claire font circuler une requête pour faire renvoyer leur instituteur. Un commissaire, le docteur Charles-Alexandre LESAGE, est appelé à témoigner durant les procédures judiciaires. Il déclare: *"Comme commissaires, nous étions appelés à ne considérer que les "allégués" de la requête. C'est ce qui a été fait dans l'assemblée que nous avons tenue. Nous nous sommes précisément bornés à cela pour faire l'engagement; mais je crois que les faits du procès qui aujourd'hui se déroule devant cette cour ont dû certainement nuire à M. SIMARD dans l'opinion des contribuables de l'arrondissement, d'une manière considérable... Les commissaires lui ont déclaré qu'ils lui donneraient un bon certificat s'il "résignait la place". C'est ce qu'on lui a dit. "*

Toussaint quitte donc Sainte-Claire au mois de juin 1890. Il prend alors deux années de repos qu'il passe à Baie-Saint-Paul. De son côté, son épouse va habiter à Sherbrooke avec son neveu. Il reprend l'enseignement seulement en 1892, à Québec, comme instituteur laïque chez les Frères des Écoles chrétiennes du quartier Saint-Jean-Baptiste. Il enseigne aussi le soir aux adultes. Après plusieurs procédures judiciaires, il obtient, au printemps 1900, un jugement en séparation de corps et de biens.

Durant son séjour à Québec, il est engagé dans l'Association des Instituteurs du district de Québec et, en 1907, il est nommé membre du Comité des fêtes du cinquantième anniversaire de l'École Normale Laval. En 1909, il prend une retraite bien méritée après avoir enseigné durant 32 ans. Il se retire à Baie-Saint-Paul mais, après une période d'instabilité et de différends avec sa famille, il va demeurer, en 1914, chez un dénommé Évariste LAVOIE, fondateur du village de Baie-Saint-Paul. C'est là qu'il meurt le 6 décembre 1933, à l'âge de 81 ans. Il fut inhumé le lendemain.

## Methodologie

Cette deuxième partie porte sur les documents que j'ai utilisés pour faire cette recherche. Comme tout bon généalogiste amateur, j'ai consulté les registres de l'état civil des paroisses où mon personnage a séjourné. Je les ai systématiquement vérifiés afin de repérer les actes où il est présent, soit comme témoin, parrain ou partie. J'ai aussi fait des recherches dans les greffes des notaires, consulté les archives paroissiales, les cahiers de prônes, les registres des délibérations des marguilliers, ceux de la dîme et des ventes de bancs. Étant donné que Toussaint SIMARD était enseignant, les archives des commissions scolaires ont retenu principalement mon attention. Mais il faut noter ici que ces documents n'ont pas toujours fait l'objet d'une conservation uniforme: dans certaines paroisses, les archives scolaires sont presque inexistantes. Heureusement, cette faiblesse est en partie comblée par les archives du ministère de l'Éducation. Ce fonds d'archives est fort intéressant puisqu'il contient toute la correspondance reçue au ministère depuis la création du département de l'Instruction publique en 1843. C'est grâce à cette source que j'ai été en mesure de retracer quelques contrats d'engagement et d'autres documents relatifs à mon personnage.

Un autre fonds d'archives a été pour moi une source infiniment précieuse de renseignements: celui de l'École Normale Laval. Ce fonds contient des documents plus intéressants les uns que les autres. Exemples: une série de résultats scolaires qui s'échelonnent de 1872 à 1895 environ, la comptabilité de l'institution qui nous donne avec précision les dates auxquelles les élèves ont été présents, les montants qu'ils ont déboursés pour leur instruction, un cahier contenant la liste des diplômés, etc. J'ai aussi consulté les archives judiciaires pour relever six procès différents avec description détaillée des situations.

Dans certains districts, comme celui de Québec, nous pouvons compter sur des index nominatifs; dans d'autres, comme ceux de la Beauce et du Saguenay, de tels index n'existent pas. Par conséquent, dans ces derniers endroits, nous sommes obligés de vérifier les dossiers les uns après les autres.

Une autre source manuscrite, du moins en ce qui concerne les instituteurs et les institutrices, est celle des documents de la Commission administrative du fonds de pension des fonctionnaires de l'enseignement. Ce fonds fut mis sur pied par le gouvernement du Québec en 1880. Ces documents contiennent des renseignements très précieux sur les états de service, les diplômes, etc.

Du côté des sources imprimées, j'ai consulté le Journal de l'Instruction publique qui fut publié de 1857 à 1897. Également la revue de L'Enseignement primaire, publiée de 1880 à 1936. Ces deux sources nous apportent des informations intéressantes sur l'enseignement au Québec de cette époque.

Enfin, en plus des sources manuscrites et imprimées, j'ai pu compter sur différents témoignages de personnes de ma famille qui ont bien connu Toussaint SIMARD. Après avoir accumulé un nombre impressionnant d'informations, j'ai dressé un tableau qui fait en quelque sorte une synthèse de toutes les données recueillies durant mon travail.

## BIBLIOGRAPHIE

- Archives nationales du Québec: Fonds de l'École Normale Laval; ministère de l'Éducation: Correspondance générale: année 1883 (dossier 409), 1885 (dossier 888), 1886 (dossier 427), 1890 (dossier 150); Cour Supérieure, années 1889 et 1900.
- Registres de l'état civil de Baie-Saint-Paul, années 1852, 1872 et 1933.
- Registres de l'état civil de Saint-Alphonse de Bagotville, année 1874.
- Documents de la Commission administrative des régimes de retraite des enseignants (dossier Toussaint Simard, 1909).
- Journal de l'Instruction publique, 1874-1897.
- Revue L'Enseignement primaire, 1890-1909.

N.B. Cet article a été tiré de la conférence qu'a donnée Michel Simard devant les membres de la Société de généalogie de Québec, le 19 mars 1986.

\*\*\*\*\*

# À PROPOS DE GÉNÉALOGIE EN GRANDE-BRETAGNE

par H.P. Tardif

Récemment, j'ai obtenu quelques informations touchant l'histoire et la généalogie en Grande-Bretagne, informations qui seront certainement d'intérêt pour plusieurs lecteurs de l'Ancêtre.

En premier lieu, au cours d'un voyage à Londres, j'appris par des annonces touristiques la tenue d'une grande exposition concernant le Domesday Book, (ancienne épellation de Doomsday, i.e. jour du jugement dernier), à l'occasion du 900e anniversaire de ce livre bien connu. Je m'empressai d'y faire une visite et voici un bref résumé de ce que j'y appris.

On se rappellera que Guillaume, duc de Normandie, envahit et conquiert l'Angleterre et le pays de Galles par sa victoire du 14 octobre 1066 à la bataille de Hastings et qu'il fut couronné roi le 25 décembre de la même année. Pendant les années qui suivirent, il dut calmer les rébellions ici et là, mais quand il eut fermement établi son règne, il ordonna un grand recensement de toutes les terres, du bétail et de la population de l'Angleterre. Ce recensement se fit en l'an 1086. Une série de questions fut préparée et formulée d'avance et tous les barons, shérifs, prêtres, paysans, etc., durent donner cette information concernant les pâturages, les animaux domestiques, les prisonniers, paysans, serfs, etc., ce qui résulta en un registre administratif considéré comme le plus important de toute l'Europe médiévale. Toute cette information fut compilée sur parchemin et reliée en deux volumes par les moines de l'Abbaye de Winchester. À cause de l'idée de jugement final évoquée dans l'esprit du peuple, car les informations compilées dans ces volumes étaient tellement précises et complètes qu'on s'en servit pour régler des procès pendant des centaines d'années, on vint à s'y référer comme le Domesday Book ou livre du dernier jugement.

Neuf cents ans plus tard, plusieurs des endroits mentionnés dans ce recensement sont devenus de grandes villes prospères et presque chaque village, chaque propriété et chaque grande famille peuvent être retracés jusqu'à ce moment de l'histoire. Comme un grand nombre de Canadiens, français et anglais, descendent de ces mêmes Normands d'un côté ou l'autre de la Manche, ce livre est donc d'un intérêt considérable.

Depuis l'ère romaine, aucun recensement d'une ampleur aussi grande n'avait été fait dans les pays de l'Europe. On y compte environ 1,250,000 personnes, 13,418 noms de lieux, etc. Cette source extraordinaire d'information a été exploitée partiellement dans le passé, mais des études au moyen d'ordinateurs ont été reprises par l'université de Flinders en Australie, l'université de Californie à Santa Barbara et par une troisième université en Angleterre. Par exemple, une banque de données complète et une version compréhensible par une machine du Domesday Book ont été créées à l'université de Californie dans le genre de celle produite à l'université de Montréal avec les actes de l'état civil du Québec. Cette base de données servira à compléter des études plus avancées sur la distribution des populations, les relations entre les propriétaires terriens, le pouvoir politique, la reconstitution en détail de l'économie et la société de 11e siècle en Angleterre.

À Flinders, on étudie les questions de taxation en détail dans un comté en particulier pour y déterminer si la méthode de taxation était arbitraire ou basée sur l'évaluation des propriétés. Ces études indiquent bien l'intérêt international du Domesday Book et le fait que la technologie moderne peut aider à révéler les secrets du passé.

En deuxième lieu, je m'étais informé il y a quelque temps déjà de la manière de procéder pour faire des recherches concernant les documents anciens en Grande-Bretagne et les notes suivantes pourront être utiles à d'autres chercheurs.

**Public Record Office** - Le Public Record Office (Bureau des Archives nationales) est le dépôt de tous les registres et archives de la Chancellerie, de la Trésorerie, des cours et tribunaux ainsi que de tous les documents d'État et ceux des autres ministères publics. Ces archives sont situées sur Chancery Lane, London, WC2A 1LR.

Des brochures existent sur les recherches qu'on peut y faire, y compris en généalogie, et dans ce cas on recommande avant de commencer des recherches de lire le volume "Tracing your Ancestors in the Public Record Office". (PRO Handbooks No. 19, HMSO, 1982).

Toutefois, plusieurs autres documents d'intérêt généalogique sont gardés dans d'autres dépôts. Par exemple, tous les enregistrements de naissances, mariages et sépultures de l'Angleterre et du pays de Galles depuis 1837 sont gardés dans un dépôt appelé "The Office of Populations Censuses and Surveys", St. Catherine's House, Kingsway, London, WC2B 6JP. Les registres des années antérieures sont gardés dans les églises de paroisses ou dans les bureaux d'archives de comtés.

**Society of Genealogists** : Cette association de généalogistes fut fondée en 1911 pour promouvoir l'étude de la généalogie et de l'héraldique. Elle comprend sept mille membres dont un quart vivent en dehors des îles Britanniques. Une bibliothèque d'une grande richesse est mise à l'usage des membres ainsi que des non-membres. Elle contient des collections uniques de copies de registres paroissiaux et d'histoires de famille, du 16<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1812. D'autres sections comprennent des travaux se rapportant aux professions avec listes de militaires, des universitaires, du clergé, ainsi que biographies, nobiliaires, livre d'héraldique et listes de licences de mariage, de testaments, d'inscriptions de monuments funéraires, etc.

La Société publie aussi plusieurs volumes et périodiques dont la revue "Computers in Genealogy". Pour toute autre information s'adresser à la Society of Genealogists, 14 Charterhouse Buildings, London EC1M 7BA.

**Guernsey et Jersey** : Plusieurs Québécois et autres Canadiens tirent leurs origines des îles Anglo-Normandes (The Channel Islands) situées près des côtes de France et sous administration britannique depuis 1066. Ces îles sont divisées en deux bailliages de Jersey et Guernsey. Il y a donc intérêt de mentionner pour les généalogistes intéressés que les registres de l'état civil pour l'île de Guernsey (naissances, mariages, sépultures) sont gardés à l'adresse suivante: The Greffe, Royal Court, Guernsey, Channel Islands et ceux de Jersey à The Greffe, States Offices, Royal Square, St. Helier, Jersey, Channel Islands. D'autres informations concernant les vieilles familles peuvent aussi être obtenues à: The Priaux Library, Candie, St. Peter Port, Guernsey, Channel Islands. Mentionnons aussi que la Société généalogique locale a ses assises à l'adresse suivante: Channel Islands Family History Society, P.O. Box 507, Jersey, England. Par contre, la Société jersiaise, une société vouée à l'étude de l'archéologie, l'histoire et l'histoire naturelle de Jersey est située à 7, Pier Road, St. Helier, Jersey, Channel Islands.

\*\*\*\*\*

## TRAVAUX EN COURS

compilation par H.P. Tardif

**Michel ÉMARD (Paris)**

Depuis trois ans que je suis à Paris, j'ai fouillé pas mal de sources et j'ai en main une quantité importante de documents concernant le registre hypothétique de Percé en Gaspésie (1675?-1690?) et de la Seigneurie de l'Isle Percée. Il se peut que je publie le tout sous forme d'un **Cahier Gaspésien** hors-série. En ce qui concerne les autres **Cahiers** annoncés, je possède déjà la documentation pour les publier. Le problème, c'est de trouver un peu de temps et un peu d'argent, car ces publications étant faites à compte d'auteur ne sont évidemment pas sources de revenus... Les Cahiers Gaspésiens numéros 1 à 5 et 8 sont complétés et disponibles au Musée de la Gaspésie, C.P. 680, Gaspé (Québec) G0C 1R0.

D'autre part, j'ai commencé la transcription intégrale des registres de Melle en Poitou à partir d'un microfilm que j'ai fait pour les années 1519-1795. Comme ce travail est très long et nécessitera un support d'ordinateur, il ne sera pas terminé avant quelques années.

**Françoise BARTHE DODDRIDGE (Québec)**

J'ai déjà complété plusieurs travaux y compris les relevés de mariages des paroisses Saint-Joseph et Notre-Dame-de-Grâce de Québec, les relevés de baptêmes et sépultures de Saint-Ferdinand-d'Halifax, comté de Mégantic, ceux de Charlesbourg (1750 à 1816) et j'ai quelques années des mariages de l'Anglican Cathedral de Québec, à partir de 1768, que je complèterai. Et en plus de mes autres recherches sur les familles BARTHE et DODDRIDGE, j'ai commencé à faire l'histoire de mon arrière-grand-père Augustin CLOUTIER de Saint-Ferdinand-d'Halifax.

**Nellie FILLION BOIS (Alma)**

J'ai fait la généalogie des familles de mes enfants: BOIS et DELONGCHAMP, SIMARD et GAUDREULT, FILLION et POTVIN, SAVARD, ainsi que TREMBLAY. De plus, j'ai plusieurs articles publiés ou en préparation:

- a. La femme et la vie politique (Hélène SIMARD FILLION) paru dans la revue Saguenayensia, janvier-mars 1981, Vol. 23, No1
- b. Joseph LUDGER FILLION, premier député du Lac-Saint-Jean Est. À paraître dans la revue Saguenayensia. Un livre paraîtra aussi sur le même sujet.
- c. Les 90 ans d'Hélène SIMARD FILLION (en préparation).
- d. Alma, ma ville de 1925 à 1948 (en préparation).
- e. La trame d'un cinquantenaire - Fondation des Cercles de fermières, Saint-Joseph, Ile Maligne, Saint-Georges et Saint-Pierre d'Alma, 1934-1984. En collaboration, août 1984.

**Léo THERRIEN (Notre-Dame-du-Bon-Conseil)**

Mes travaux portent sur les sujets suivants:

- a. Recensement de tous les THERRIEN.
- b. Répertoire de mariages, baptêmes et sépultures de la région.
- c. Famille PINARD et familles alliées
- d. Familles LAFRENIÈRE, SAMSON, ST-LOUIS, DANEAU, etc.

**Yvette CONSEILLER** (Québec)

Mes travaux portent dans le moment sur les familles CONSEILLER dit RATTÉ, PAQUET, BOULANGER, JOBIN et LECLERC. J'ai beaucoup de difficulté avec Isaïe JOBIN et Marie LECLERC. J'ai trouvé les enfants de cette famille, mais impossible de trouver leur mariage. Merci à qui voudra bien m'aider.

**Germain GIROUX** (Beauport)

Mes travaux et publications des dernières années ont porté sur un grand nombre de sujets:

- a. Généalogie de Germain GIROUX et Olivette BEAUDOUIN.
- b. Généalogie des GIROUX de Beauport.
- c. Les ROBERT de Beauport (avec T.E. GIROUX).
- d. Toussaint GIROUX à Beauport.
- e. Les PARANT à Beauport.
- f. Le registre paroissial de Beauport: analyse et comparaisons (en préparation).

**Fleur-Ange DENAULT DEMERS** (Verdun)

Je fais des recherches aussi détaillées que possible (naissance, baptême, mariage, sépulture, actes de mariage, etc.) sur les premiers ancêtres suivants venus au Canada: Marin DENAULT/DENIAU, Nicolas MAGNY, Richard BARRY-BARRÉ, Jean SIMON et Jean-Baptiste COLPRON.

**André DUBOIS** (Saint-David)

J'ai plusieurs travaux déjà publiés ou en préparation, dont les suivants:

- a. Généalogie des familles DUBOIS des comtés de Lévis et Lotbinière, Lévis, 1982.
- b. Généalogie des familles DUBOIS du comté de Terrebonne (en préparation).
- c. Vieilles familles de Charny (en préparation).

**André DIONNE** (Laval)

- a. Bibliographie de l'Île-Jésus. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983, 320 p.
- b. Guide des sources d'archives sur l'Île-Jésus conservées au Séminaire de Québec, Laval, Société d'histoire de l'Île-Jésus (À paraître en 1986).

**Jean-Pierre PELLERIN** (Montréal)

J'ai déjà publié un fascicule intitulé "La famille BRIEN dit DESROCHERS (DUROCHER)" à l'occasion du tricentenaire de cette famille ainsi qu'un article semblable dans L'Ancêtre.

**J. Raymond A. TURGEON** (Winthrop, Me)

J'ai plusieurs publications concernant les familles TURGEON, AUBÉ, BÉGIN, CARON, OUELLET, BOIRE, DOYON et NOLLETTE dont: "Les turions des TURGEON" et "Les racines des AUBÉ".

**Roland TOUSSAINT** (Ancienne-Lorette)

Depuis deux à trois ans, je continue mes recherches sur la famille TOUSSAINT. Ça va assez bien, mais j'ai de la difficulté avec la date et le lieu de sépulture de Suzanne MINAUX, femme du premier ancêtre Jean TOUSSAINT, inhumé lui-même à Saint-Jean-Port-Joli (mais non son épouse). Merci d'avance à qui pourra bien m'aider.

**Raymond GINGRAS (Saint-Nicolas)**

Voici quelques-uns de mes travaux déjà publiés ou en préparation:

- Précis du généalogiste-amateur, (1973) (tableau à remplir).
- Quelques répertoires de mariages: Chamy, Saint-Gilles, etc.
- Répertoire de sépultures de Saint-Nicolas, 1694-1900.
- Glanures historiques, Saint-Nicolas, 1694-1900 (en trois volumes), comprenant les recensements de Saint-Nicolas, 1825, 1831 et 1871, ainsi que figures importantes, notes historiques, etc.
- Notules chronologiques: Familles Gingras.
- Notes et documents: Familles Gingras (en préparation).
- Quelques francos au Connecticut, 1976.
- Nécrologies du Vermont.
- Mélanges généalogiques (14 numéros déjà parus).

**Alain CÔTÉ (Montréal)**

Je me concentre sur les travaux suivants:

- a. Répertoire des mariages des CÔTÉ du Saguenay / Lac-Saint-Jean.
- b. Origine des CÔTÉ, SIMARD et RIVERIN.
- c. Reconstitution historique de ma branche familiale CÔTÉ-RIVERIN.

**Florent FRÉCHETTE (Sainte-Foy)**

Mes travaux portent surtout sur les FRÉCHETTE:

- a. 3,500 mariages FRÉCHETTE.
- b. 730 familles FRÉCHETTE.
- c. Les FRÉCHETTE d'Amérique.

**Jean-François DRAPEAU (Notre-Dame-du-Lac)**

J'ai complété les relevés de mariages des comtés de Témiscouata, Rivière-du-Loup, ainsi que d'une partie du comté de Bonaventure. J'ai aussi les relevés de baptêmes, mariages et sépultures des familles DRAPEAU, LAFRANCE, BOULANGER et APRIL.

**Jacques RATTÉ (Saint-David)**

J'ai déjà publié les travaux suivants:

- a. Un siècle de Saint-Flavien Dosquet (1834-1935) à travers la famille RATTÉ.
- b. Jacques RATTÉ, notre premier ancêtre en ce pays (1630-1699).

\*\*\*\*\*



## REGARD SUR LES REVUES

par Lucien Laurin

Cette chronique vous donnera un aperçu mensuel des sujets traités dans des revues spécialisées en généalogie, reçues à la bibliothèque de votre Société. Peut-être, votre patronyme est-il inscrit dans de nombreuses et longues listes publiées dans leurs pages et cela vous aidera à tracer une nouvelle lignée de votre ascendance. Nous voulons ainsi attiser votre curiosité et vous convier à de nouvelles recherches. Venez nombreux, ces revues vous attendent sur les rayons.

Les périodiques ci-après énumérés sont déposés à la bibliothèque de votre Société et attendent vos recherches.

### À MOI AUVERGNE! No 37

Généalogie de la famille Dunaud de Vollore  
Les Auvergnats en France  
Pierre Fougère et Catherine Saunier  
Bouchard d'Aubeterre - Boyer

### L'ESTUAIRE GÉNÉALOGIQUE, 5e année, No 20 (Rimouski)

Pierre Balan dit La Combe (1646 - 1986)  
Première mention d'un nom de famille apparaissant dans les mariages du diocèse de Rimouski (1701-1925), 10e et dernière partie.  
Index de "L'Estuaire généalogique" de janvier 1982 à décembre 1986.

### L'OUTAOUAIS GÉNÉALOGIQUE, vol. VIII, No 9-10

Jean Quenneville (suite) / Baryl-Cecyre / Primeau / Bonnier / Bolduc / Séraphin Bélanger / François Lebel /  
Famille Moinet dit Boismenu.  
M. Guy Moreau veut entrer en communication avec chercheurs "Moreau"  
Cimetière privé Famille Beauchamp à Grenville  
Famille Babineau dit Deslauriers

### LOST IN CANADA ? Canadian-American Gen. Journal, Vol. 12, No IV

"Queries" (demandes de renseignements) contient 12 pages de nombreux patronymes, tels que: Martel, Trottier, Provencher, Bouchard, Plante, Martin, Vincent, Duchêne, .....etc.  
Parish Sacré-Coeur-de-Jésus, Stanstead, Québec: Extracts from Parish Registers pertaining to families resident in the United States, 1826 - 1834, and 1848 -1860.  
"The Quebec Mercury 1817, September 16". published a list of the voters and the name of the person they voted for.  
Contested election of Oxford County 1844 - List of petitioners.

MICHIGAN'S HABITANT HERITAGE, Vol. 7, No 4

The Piché Family

Detroit Rulers, French commanders in this region from 1701- 1760

Part XIV; Pierre Jacques Payan de Noyan, sieur de Charvis.

Gravestone Inscription, Standish, Michigan (19 pages de patronymes dont plusieurs de consonance française).

Genealogy of the Tremblay Family, part VIII

Index des patronymes publiés dans le vol. 7 de ladite revue.

HÉRITAGE - Nov. 1986 - Société de Généalogie de la Mauricie et des Bois-Francis

Pierre Dizy dit Montplaisir

Les Prince

Titre d'ascendance d'Antoine Béliveau et de Marie-Thérèse Guyon.

Titre d'ascendance de Jacques Samson et d'Anne Metru.

Tableau des localités de la région trifluvienne ainsi que les fiefs qui les composaient à un moment donné de leur histoire.

Liste des fichiers des mariages, baptêmes et sépultures de certaines paroisses de ladite région, disponibles à la bibliothèque de la société ci-haut nommée.

HEIR LINES - Vol. 4, No 2, Saskatchewan Genealogical Society

It's fun! Trace your Family Tree. (mérite d'être lu, très méthodique).

HEIR LINES - Vol. 4, No 3

Beginnings of Presbyterianism in Prince Albert

TOPONYME - Vol. 4, No 3, publié par la Commission de toponymie du Québec.

Origine du mot "gentilé" employé dans le Répertoire de gentils du Québec.

Origine de : Rivière des Outaouais.

La peur et le malheur à travers la toponymie.

Prochaines publications de la Commission de toponymie.

MÉMOIRES DE LA S.G.C.F. Vol. 37, No 3

L'origine en France d'André Jarret de Beauregard

Les Dauphinois au Canada depuis le XVIIe s.

L'ancêtre Jean Bouillé

L'ancêtre des Prince d'origine acadienne

SAGUENAYENSIA - Vol. 28, No 3 - Société Historique du Saguenay

Joseph-Ludger Fillion, premier député provincial du comté de Lac-Saint-Jean-Est.

Du nouveau sur les chapelles du poste de traite de Métabetchouan

La maison de Pierre Tremblay

La maison de Samuel Bédard

La Société d'histoire du Lac-Saint-Jean à Alma

Méthodes de classement et d'ordonnement des dossiers en généalogie

Organisation des archives en Belgique (suite du No 27)

Réédition de l' "Histoire de Charleville, chef-lieu des Ardennes"; (table des matières du volume, publiée dans le bulletin).

(pour les informaticiens) "La généalogie du Minitel" Composez Généal pour obtenir des informations généalogiques - 100,000 patronymes vous attendront dans la base des données (explication du système).

**Nota Bene :** Je recommande à tous les généalogistes (et je sais que le Comité de "L'Ancêtre" m'appuie fortement sur ce point), la lecture de l'important extrait d'un article signé par le Colonel J.-P. Jacquemin et publié dans le dernier Bulletin du Cercle des Ardennes (No 28) : ".....de ne pas engranger la récolte dans un local bien clos, mais au contraire, dans un endroit aux portes largement ouvertes; autrement dit, avoir toujours présent à l'esprit que le but de toute association généalogique est l'entraide. Nous attendons donc la communication de vos travaux". Et votre chroniqueur ajoute ceci: "À tous les généalogistes qui liront cette chronique et à tous vos copains qui ne l'auront pas lue: Que chacun soit expansif, exubérant, ouvert, et votre bulletin deviendra de plus en plus vivace.

\*\*\*\*\*

## SESSION INTENSIVE DE COURS DE GÉNÉALOGIE

En février prochain, les personnes désireuses d'augmenter leurs connaissances en recherche généalogique auront la possibilité de le faire en suivant un cours intensif de trente heures.

Il aura fallu attendre près de huit ans avant qu'une telle opportunité s'offre aux chercheurs de la région de Québec, soit depuis la série de cours donnée à l'Université Laval en 1979.

Devant les demandes incessantes, monsieur Michel Langlois accepte, avec la collaboration de la Société de généalogie de Québec et des Archives nationales de Québec, d'offrir 10 cours de 3 heures tous les mardis à compter du 3 février 1987 de 19h00 à 22h00, au local 3142 du Pavillon Casault.

Nous espérons que votre participation nombreuse justifiera les besoins manifestés depuis un certain temps.

Vous trouverez les modalités d'inscription dans un feuillet avec la livraison du présent bulletin "L'Ancêtre" de janvier.

\*\*\*\*\*

*Avez-vous renouvelé votre cotisation pour 1987... ?*

*Facilitez-nous la tâche en le faisant maintenant, avant d'interrompre la livraison de votre bulletin L'Ancêtre. Merci de votre attention!*

## EN FEUILLETANT LES JOURNAUX J'AI LU POUR VOUS

par Kathleen Mennie-de Varennes

Vous le croyiez perdu, introuvable? Le voici ce filon! J'ai découvert au hasard de mes lectures, des notes biographiques et historiques qui peuvent sans doute intéresser le chercheur. Il est à conseiller toutefois de consulter l'article au complet pour de plus amples renseignements et de vérifier l'exactitude des noms dans les registres ou les répertoires de l'état civil. Ici, je ne donne que les grandes lignes de ce qui m'a paru le plus important.

### Décès de madame L.A. Globensky

Après une maladie de trois semaines, madame L.A. Globensky, née Hélène Cécile Burroughs est décédée à la demeure de sa fille madame E.B. Devlin, 523, rue Besserer à Ottawa à 85 ans. Madame Globesky était bien connue dans la capitale et à Québec. Durant l'été elle demeurait dans la vieille maison seigneuriale de Masson, à Terrebonne, Qué. où elle était renommée pour sa bonté envers les pauvres et les malades.

Née à Québec de John Henry Ross Burroughs, seigneur de la Pointe-aux-Trembles et de Marie Léda Larue, elle fit ses études chez les Ursulines de Québec. En 1883, elle épousa le Sénateur L.F. Rodrick Masson qui devint ensuite Lieutenant-Gouverneur de Québec. Monsieur Masson mourut en 1906. En 1914, elle se remaria à Montréal à L.A. Globensky qui mourut quelques temps après. Depuis ce temps elle demeurait chez sa fille à Ottawa.

Elle laissait dans le deuil un fils Rodrick B. Masson de Terrebonne et une fille madame Devlin citée plus haut, de même qu'une soeur Madame S. Tanner Greene de Québec, deux petits-enfants, Mesdames Noël Chipman de Montréal et Noël B. Steers d'Ottawa ainsi que deux arrières-petits-enfants.

Ses funérailles eurent lieu à l'église du Sacré-Coeur d'Ottawa et fut inhumée le 3 au cimetière d'Ottawa.

(Le Droit vendredi, 3 déc. 1943, p. 9)

- - - - -

### L'Abbé Ivanhoé Caron meurt à Québec à 66 ans

...Assistant archiviste de la Province de Québec, l'abbé Ivanhoé Caron est décédé le mercredi 1er octobre 1941 à l'Hôtel-Dieu de Québec. Sa mort fut une perte sensible pour le clergé diocésain dont il était l'une des belles figures dans le monde des lettres canadiennes qu'il enrichit de nombreux ouvrages et pour la colonisation dont il s'est fait l'historien.

Monsieur Caron est né à L'Islet le 12 octobre 1875 du mariage de William, capitaine au long cours et de Withburge Gagné. Il fit ses études au Petit Séminaire, sa théologie au Grand Séminaire de Québec et ordonné prêtre le 25 juillet 1900.

Vicaire à Saint-Joseph de Lévis un an, il quitte pour Rome pour parfaire ses études théologiques (1901-1904). Les cinq années suivantes, il est vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Avant de se faire historien de la colonisation, il s'occupa activement de placer les jeunes sur des terres nouvelles. C'est lui qui a conduit les premiers colons établis dans l'Abitibi. En 1909, il devint missionnaire-colonisateur pour le gouvernement fédéral. En 1911, il accepte la même fonction du gouvernement provincial québécois.

Ses qualités d'historien se révèlent au public en 1916 alors qu'il publie son premier ouvrage: "La colonisation du Canada sous la domination française" plus tard complété par deux autres, "La Colonisation de la province de Québec, débuts du régime anglais" publié en 1923 et "La Colonisation de la province de Québec, les Cantons de l'Est" en 1927.

En 1921, il devint assistant-archiviste de la Province de Québec. Il entreprit l'inventaire des archives déposées à l'Archevêché de Québec - travail considérable. On lui compte de nombreuses autres études historiques dont sa collaboration au "Bulletin des recherches historiques" et le "Canada français".

Lui survivaient un frère, Lorenzo Caron, inspecteur du lait à l'Hôtel de Ville de Québec; quatre soeurs, mesdames Wilfrid Kirouac, de Saint-Cyrille, L'Islet, Victor Bernier et Émile Richard de Québec et mademoiselle Rosanne Caron.

Il fut exposé dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec. Les funérailles eurent lieu le samedi 4 octobre et la translation des restes à L'Islet.

(Le Droit, jeudi 2 octobre 1941, p.2)

\*\*\*\*\*

## NOUVELLES

### **Nancy recevra les sociétés françaises de généalogie**

La commission de généalogie de l'Association Québec-France organise un voyage en France du 18 juin au 7 juillet 1987 à l'occasion du congrès de la Fédération des sociétés françaises de généalogie qui aura lieu à Nancy du 2 au 5 juillet.

Le voyage s'adresse à tous ceux qui de près ou de loin s'intéressent à l'origine de leur famille en France.

L'itinéraire proposé comprend les villes de Paris, Honfleur, Rouen, Deauville, Caen, Mont Saint-Michel, Saint-Malo, Le Mans, Chartres, Reims, Verdun, Strasbourg, Ribeauville, Riquewihir, Colmar, Épinal, Vittel, Colombey-les-deux-Églises, Domrémy, Nancy, etc.

Resp.: M. Raymond Gagné, Tél.: (418) 687-3958. Commission de Généalogie de l'Ass. Québec-France.

### **Pose de plaque commémorative à l'ancêtre en France**

L'Association Québec-France a le plaisir de rendre public son nouveau programme *Pose de plaque commémorative à l'ancêtre en France*. Il est destiné aux regroupements de familles qui souhaitent honorer leur ancêtre français au moyen d'une plaque-souvenir placée sur les lieux d'attache de l'ancêtre en France et dévoilée au cours d'un voyage de groupe des porteurs du patronyme en cause. Ce programme permet aux intéressés de leur servir d'intermédiaire afin d'établir des contacts avec les principaux intervenants français pour la fabrication, la pose et le dévoilement d'une plaque commémorative à l'ancêtre et de faire appel aux Français portant le même patronyme pour qu'ils assistent à la manifestation avec les visiteurs du Québec.

L'Association Québec-France recommande aux familles intéressées par ce programme de faire leur demande au minimum un an avant la date prévue pour le voyage en France.

On peut s'informer ou se procurer le formulaire d'inscription en écrivant à :

Association Québec-France, Pose de plaque commémorative à l'ancêtre en France, Maison Fomel  
9, place Royale, Québec, Qué., G1K 4G2

ou en téléphonant à Québec au 643-1616 ou à Montréal au 844-1600.

Renseignements et possibilité d'entrevue: Esther Taillon, 643-1616 ou 681-6584 à Québec.

## SERVICE D'ENTRAIDE

par Pierrette Gilbert-Léveillé

### QUESTIONS

- 1028 Recherche mariages suivants: Élie LAVALLÉE et Domitilde LAMBERT. Leur fils Frédéric se marie à Saint-Alexis-des-Monts à Oliva BELLEMARE, le 30-06-1884.  
Joseph LAVALLÉE et Aldéa LAFRENIÈRE. Leur fils Alfred épouse M.-Anne GÉLINAS le 12-07-1922 à Saint-Alexis-des-Monts.  
Alfred LAVALLÉE et Léa CARON. Leur fils Wilfrid épouse Joséphine LÉVESQUE le 13-09-1915 à Sainte-Anne-de-la-Pocatière. (F. Fréchette 1670)
- 1029 Parents et mariage d'Élisée SOUCY et Marie LEFRANÇOIS. Leur fils Pierre épouse Olivine ROY à Standon le 18-04-1890; veuf, il épouse Élise BOUFFARD à Saint-Hénédine le 08-01-1900, puis Joséphine RÉMILLARD à Saint-Camille le 01-05-1916. (1401)
- 1030 Recherchons les parents de Hansford SMALL qui a épousé Mary Jane LEARY (O'LEARY) fille de John LEARY et Mary Elizabeth FRANKLAND à Grand Manan, N.B. le 31-03-1883. On croit le retrouver au recensement de 1871 dans le district de Rossway en N.E. Il serait peut-être le petit SMALL qui habitait avec la famille Thomas ROOFS. (Louis Girard 1451)
- 1031 Nom des parents, dates et lieux de naissance et de décès de Jacques FORBES et Louise TURGEON. Leur fils François épouse Mary CABLE le 31-08-1807 à Saint-Germain de Rimouski. Dates et lieux de naissance et de décès de François FORBES et Marie CABLE. (S. Rioux 1920)
- 1032 Recherche le mariage, le nom des parents de Isaïe LAROCHE et Victorine FERLAND mariés à Saint-Colomb de Sillery le 02-02-1864.  
De même que celui de Louis ROUTHIER et Éléonore GIROUX mariés à Saint-Colomb de Sillery le 25-09-1866.  
Enfin celui de Wilfrid SIMARD et Camille CÔTÉ mariés au Wisconsin vers 1885. (Wilfrid Cyr 734)
- 1033 Recherche la date du mariage de même que les parents d'Alice DAIGNEAULT qui a épousé vers 1910 à Waonoski (Winooski, U.S.A.) Adélar JETTÉ (Trefflé et Éléonore GAUDET de Saint-Alexandre d'Iberville) (S. Côté Vallée 1562)
- 1034 Recherche le nom des parents des épouses suivantes:  
Louis-Alexandre ALLARD / Félicité FORTIN, Baie-Saint-Paul 17-11-1778.  
Louis-Bonaventure ALLARD / Félicité GAUTHIER, Baie-Saint-Paul 13-11-1804.  
Pierre ALLARD / Marie TREMBLAY, Baie-Saint-Paul 18-11-1834.  
Louis ALLARD / Elmire SIMARD, Baie-Saint-Paul 13-05-1857.  
Patrice ALLARD / Sophie AUDET, Métabetchouan 07-05-1883. (Ed. Roland Fortin 369)

### RÉPONSES

- 1021 Antoine DUCROS dit LATERREUR, fils de Antoine et Josette FORTIN (même endroit 23-11-1761) épouse Catherine BÉLANGER, fille de Louis-François et Josette CARON, le 07-01-1800, à Notre-Dame de L'Islet (G. Deschesnes)

### COLLABORATION

Madame Régine Bernier nous a fait part de l'adresse de l'Association des BERNIER d'Amérique, case postale 92, Cap-Saint-Ignace, (Québec) G0R 1H0.

# COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par Andrée Lemay - Doucet

## Dons de volumes

- De **Rose-Aimée Fournier** : *Bulletin de liaison de l'Association des Albert d'Amérique*. Vol. 1, Nos 1 et 2, déc. 1983 et mars 1984.
- De **Lucien Laurin** : *Nos racines*. Éditions Transmo Inc. 1979-1983. Collection complète.
- De **Jean-Paul Morin** : MORICE, A. G. *Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest*. 1908, 329 p. / DOYON, Dominique. *Histoire et généalogie de la famille Doyon*. Beauceville, 1978, 256 p. / SEARY, E.R. *Family Names of the Islands of Newfoundland*. 4e édition, 1984, 550 p.
- De **Georges-Émile Giguère** : *Tourouvre et les Giguère*. Fondation Robert Giguère Inc., 1986, 121 p. En vente à la Fondation Robert Giguère Inc., 25, rue Jarry Ouest, Montréal (Québec), H2P 1S6.
- De **l'Association des Robillard d'Amérique** : *Les Robillardises*. Vol. 2, No 1, juin 1986. Pour devenir membre: C.P. 1553, Marieville (Québec) J0L 1J0. Cotisation: 5 \$ (individuel), 15 \$ (famille).
- De **la Corporation des familles Gagnon et Belzile** : *La Gagnonnière*. Vol. 1, No 5, nov. 1986. Pour devenir membre: 975 av. Pouliot, Sainte-Foy (Québec), G1V 3P1. Coût: 10 \$.
- De **Gérard Lebel** : VACHON, André: *La famille Drouin au Perche, 1551-1636*. Éd. Revue Sainte Anne de Beaufré, 1985, 93 p. / LAFOREST, Thomas. J. et Jacques Saintonge: *Our French Canadian Ancestors*. Lisi Press, Palm Harbor, FL, USA. Vol.4, 1986, 284 p.
- De **la Société d'histoire de Saint-Narcisse** : COLLABORATION. *Répertoire des sépultures de Saint-Narcisse, 1854-1985*. Société d'histoire de Saint-Narcisse, 1986, 155 p. / *Répertoire des mariages de Saint-Narcisse, 1854-1985*. Idem, 1986, 131 p. En vente: Société d'histoire de Saint-Narcisse. C.P. 167 (livres), Saint-Narcisse (Québec) G0X 2Y0. Chaque volume: 10 \$, plus 10 % f.p.
- De **Claude Lachance** : COLLABORATION. *Cimetière Saint-Malachie, Dorchester, 1857-1986*. 1986, 96 p.
- De **Monique Labrie** : GINGRAS, Henri. *Cap-Rouge, 1541-1974*. Société historique de Cap-Rouge, 1974, 292 p.
- D'un **membre** : DUFOUR, Daniel. *Répertoire cartobibliographique de Charlevoix*. Société d'histoire de Charlevoix, Instruments de recherche. No 1, 1986, 345 p. / LEBEL, Gérard. *Nos ancêtres*. Vol. 11, 1986, 175 p. ; vol. 12, 1986, 171 p. Édition Revue Sainte Anne de Beaufré. / HUDON, Hélène. *Méthodologies des inventaires toponymiques*. Gouv. du Québec, Commission de toponymie, 1986, 32 p. / GAUTHIER, Raymonde. *Les tabernacles anciens du Québec*. Min. Aff. Cult., 1974, 112 p. / MUSÉES NATIONAUX DU CANADA. *Rapport annuel, 1985-1986* / COMITÉ de protection du patrimoine et de l'environnement de Saint-Augustin. *Saint-Augustin-de-Demaure*. n.d., n.p. / REVUES: *Forces*. No 66, printemps 1984; *Continuité*, automne 1986. - *La seigneurie de Lauzon*. No 23, automne 1986. - *Bulletin de l'Association des Dion d'Amérique*. Vol. 4, no 2, sept 1986.



## Dons de l'auteur

- BLANCHARD, Philippe. *Famille Blanchard dit Raynaud*. 1986, n.p.
- LEBÉL, Gérard. *Nos ancêtres*. Vol. 11, 1986, 176 p. - Vol. 12, 1986, 171 p. Éd. Revue Sainte Anne de Beupré. En vente chez l'éditeur, C.P. 1000, Sainte-Anne-de-Beupré (Québec), G0A 3C0.
- LAREAU, Paul, J. *Lareau Genealogy: Descendants of a Carpenter*. 1986, 2 vols. 1200 p. Ed. Paul J. Lareau. En vente chez M. Lareau, 1891 Ashland Avenue St-Paul, MN 55104, USA. 68 \$ US, incluant frais de poste. Cet ouvrage en deux volumes, avec index, retrace la généalogie de 14,777 descendants, au Canada, aux États-Unis et ailleurs, de Jacques de Larue et de son épouse Anne Fossé, de Dieppe, arrivés à Québec en 1656.

## Vient de paraître

- NADEAU, Bernard E. *"Canuck Odyssey"*. En vente chez Bernard E. Nadeau, 26 Wickler Boulevard, St. Augustine, FL, 32084, USA. C'est l'histoire de Louis NADEAU, de Providence, Rhode Island, ses ancêtres et ses descendants. 690 pages. Version anglaise seulement.

## À paraître

- FOURNIER, Marcel. *"Les Bretons en Amérique du Nord - des origines à 1770"*. 512 pages. Cette nouvelle édition comprendra quelques 2350 notices biographiques de Bretons ainsi que des index qui en faciliteront la consultation. En plus de couvrir la Nouvelle-France proprement dite, l'étude portera sur toute l'Amérique française, soit: l'Acadie, Saint-Pierre et Miquelon, la Louisiane et la région de l'Ohio aux États-Unis.  
Pour réserver un exemplaire: M. Marcel Fournier, 208, rue Vendôme, Longueuil (Québec), J4L 1C2. Prix: 40 \$

## Dons en argent

Anonyme: 6,50 \$    Merci à nos généreux donateurs !

## Ouverture de la bibliothèque

La bibliothèque sera ouverte le samedi 10 janvier , de 13 à 16 heures. Bienvenue !

\* \* \* \* \*

## COMPTE RENDU DU COURS D'INITIATION À LA GÉNÉALOGIE

par René Doucet

Le 22 novembre, vingt-sept personnes de la grande région de Québec ont bravé les routes enneigées de ce lendemain de tempête pour entendre monsieur Michel Langlois parler de la biographie d'ancêtre. M. Langlois a d'abord rappelé à son auditoire qu'écrire la biographie d'un ancêtre était une façon de rendre hommage à quelqu'un que l'on aime, que l'on veut connaître et faire connaître davantage. Il a ensuite centré son exposé sur ce que devrait contenir une biographie d'ancêtre, sur les recherches préalables à entreprendre et sur les différents types de biographies (chronologiques, par événement, par thème). Il a ensuite donné quelques conseils et références sur la manière d'écrire la biographie. Enfin, il a énuméré les pièges que tout auteur devrait s'efforcer d'éviter, et qui sont:

- 1) Faire des affirmations sans s'appuyer sur des documents.
- 2) Écrire en même temps la biographie de tous les gens importants que l'ancêtre a côtoyés.
- 3) Faire des suppositions non fondées.
- 4) Prêter ses intentions à la personne dont on écrit la biographie.
- 5) Se laisser emporter par son enthousiasme et embellir exagérément ceux dont on écrit la biographie.
- 6) Écrire des banalités.
- 7) Se fier aveuglement à la tradition orale.
- 8) Citer des faits qui ne concernent pas l'histoire de l'ancêtre.
- 9) Interpréter des faits en faveur de l'ancêtre.
- 10) Faire montre d'une trop grande érudition.

Au cours de la période de questions qui a suivi l'exposé, les participants ont pu approfondir des points particuliers. À en juger par leur intérêt soutenu, on peut espérer que plusieurs auront bientôt le matériel nécessaire à la préparation d'articles pour l'Ancêtre.

\*\*\*\*\*

## NOUVELLES PUBLICATIONS DE LA S.G.Q.

- **RACINE, Denis.** *Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada, 1830-1848.* Contribution No 51, 275 pages.  
Denis Racine nous présente avec son répertoire la liste complète des officiers de la milice bas-canadienne entre 1830 et 1848. L'auteur accompagne cette liste d'un court historique de la milice et d'une brève bibliographie qui identifie les autres listes semblables sous les régimes français et anglais jusqu'à 1830. Finalement, un index onomastique - noms de famille - vient compléter cet instrument de recherche, qui se situe dans le prolongement des listes et des index qui s'ajoutent aux recensements nominatifs et aux registres de l'état civil.
- **GILBERT - LÉVEILLÉ, Pierrette et René Léveillé.** *Répertoire des greffes des notaires.* Volume 2, contribution No 50, 396 pages.  
Ce nouveau répertoire comprend les greffes des notaires Nicolas Boisseau et Hilarion Dulaurent. Ces deux notaires ont pratiqué dans la région de Québec. Chaque inventaire est suivi d'un index onomastique, d'un index par catégories d'actes et d'un dernier index par métiers. La greffe du notaire Boisseau comprend 392 actes qui s'échelonnent entre 1729 et 1744. Celui du notaire Dulaurent compte 2165 actes rédigés entre 1734 et 1759. Ces deux greffes sont conservés aux Archives nationales du Québec à Sainte-Foy. Cet instrument de travail se veut, tout comme les autres, une façon de préparer sa recherche généalogique.
- **GILBERT - LÉVEILLÉ, Pierrette et René Léveillé.** *Répertoire des mariages, baptêmes et sépultures de Saint-François-de-la-Nouvelle-Beauce (1765-1850).* Contribution No 32, 305 pages.  
La Société, vingt-cinq ans après sa fondation, présente son premier répertoire des mariages, baptêmes et sépultures d'une paroisse de la Beauce. Cet ouvrage dédié à la mémoire des vieilles familles de cette ancienne paroisse de la région nous est présenté par une Beauceronne authentique, madame Gilbert-Léveillé. La Société devrait publier en 1987 les répertoires d'East Broughton et de Saint-Côme.

\*\*\*\*\*

## NOUVEAUX MEMBRES

responsable Guy Lacroix

#1929	Hébert, Joachim	810, rue Dupré, Beloeil, QC, J3G 3Z8
#1930	Lemieux, J. Oscar	641, Bathgate Drive, apt. 904, Ottawa, Ont. K1K 3Y3
#1931	Boivin, Antonin	671, rue Montcalm, Berthierville, QC, C.P. 615, J0K 1A0
#1932	Boucher, Germain	210 - 845, Beauregard, Sainte-Foy, QC, G1V 4P4
#1933-C	Boucher, Mme Germain	210 - 845, Beauregard, Sainte-Foy, QC, G1V 4P4
#1934	Desrochers, Michel A.	1514, De la Cité, Cap-Rouge, QC, G1Y 1N5
#1935-C	Brown, Christine	1514, De la Cité, Cap-Rouge, QC, G1Y 1N5
#1936	Côté, Virginia	Case Postale 445, Sainte-Agathe-des-Monts, QC, J8C 3C6
#1937-C	Deschênes, Gaston	1302, av. D'Argenteuil, Sainte-Foy, QC, G1W 3S2
#1938	Laflamme, Bemadette	2563, boul. Bellerive, Carignan, QC, J3L 4J8
#1939	Laflamme, Michel	161, av. Plante, Vanier, QC, G1M 1S2
#1940	Hotte, André	122, rue Richelieu, Saint-Bruno, QC, J3V 2E6
#1941	Fortier, Rita	236, Windsor Ave., Timmins, Ont., P4N 3B6
#1942	Lafontaine, Diane	8299, rue des Castors, Charlesbourg, QC, G1G 1A5

## CHANGEMENTS D'ADRESSE

responsable Guy Lacroix

#0116	Bernier, Cyrille ✓	227, rue Foisy, Saint-Eustache, QC, J7P 4B5
#1890	Parry, Alexandra	Saint-Croix, Hants Co., N.S., B0N 2E0
#0288	Lapointe, Georges	9987, rue Francis, Montréal, QC, H2C 2Z4
#1740	Beauregard - Fournier, Lise	11, rue de la Ridelle, Hull, QC, J8Z 2C9
#1421	Gaouette, Bernard	144, rue Saint-Joseph, Magog, QC, J1X 1X9
#1414	Lacombe, Daniel	125, rue Albert, RR #2, Saint-Basile, N.B., E0L 1H0
#1202	Veilleux-Fortin, Suzanne	5205, place Vaudreuil, Charlesbourg, QC, G1H 6X3
#0547	Laperrière, Danielle	2315, rue Chapleau, Sillery, QC, G1T 1L9

\*\*\*\*\*

## DÉCÈS D'UN MEMBRE

Monsieur l'Abbé Benoît Fortier, curé-fondateur de la paroisse Saint-Denys-du-Plateau de Sainte-Foy, est décédé à Québec le 12 novembre 1986, à l'âge de 77 ans. Il demeurait au Pavillon Saint-Dominique. Il était né le 28 mai 1909 à Saint-Roch de Québec, de Armand et de Léda Bédard. Monsieur l'abbé Fortier était un des pionniers de la Section de Québec de la Société généalogique canadienne-française en 1944 où il a oeuvré comme bibliothécaire pendant quatre ans et aussi comme archiviste. Il était membre de la Société de généalogie de Québec depuis 1965. Nous offrons notre sympathie aux familles éprouvées par ce départ.

\*\*\*\*\*

# INVITATION

## ASSEMBLÉE MENSUELLE

Date: Mercredi, le 17 décembre 1986  
Heure: 20:00  
Endroit: Salle 3142, Archives nationales du Québec,  
Pavillon Casault, 1210 avenue  
du Séminaire, Cité Universitaire, Sainte-Foy.  
Conférencière: Monique Plamondon  
Sujet: Comment apprivoiser vos ancêtres ?

## BIBLIOTHÈQUE

"Centre de documentation Roland - J. Auger"

## HEURES D'OUVERTURE:

LUNDI et MERCREDI, de 19 h 00 à 22 h 00  
MARDI et JEUDI, de 13 h 00 à 16 h 00  
ATTENTION: la bibliothèque reprendra son horaire normal à  
partir du 5 janvier à 19 h 00.

## AVIS:

À titre d'expérience, la bibliothèque sera ouverte le 2e  
samedi de chaque mois, de 13 h 00 à 16 h 00 à compter du  
10 janvier jusqu'au 13 juin.

## PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local  
1246, pavillon Casault, Université Laval: répertoires, tableaux  
généalogiques, cartes, etc..., aux heures d'ouverture de la  
bibliothèque. S'adressez au bénévole de garde.

\*\*\*\*\*

**À TOUS NOS LECTEURS NOUS SOUHAITONS  
UNE  
BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 1987 !**